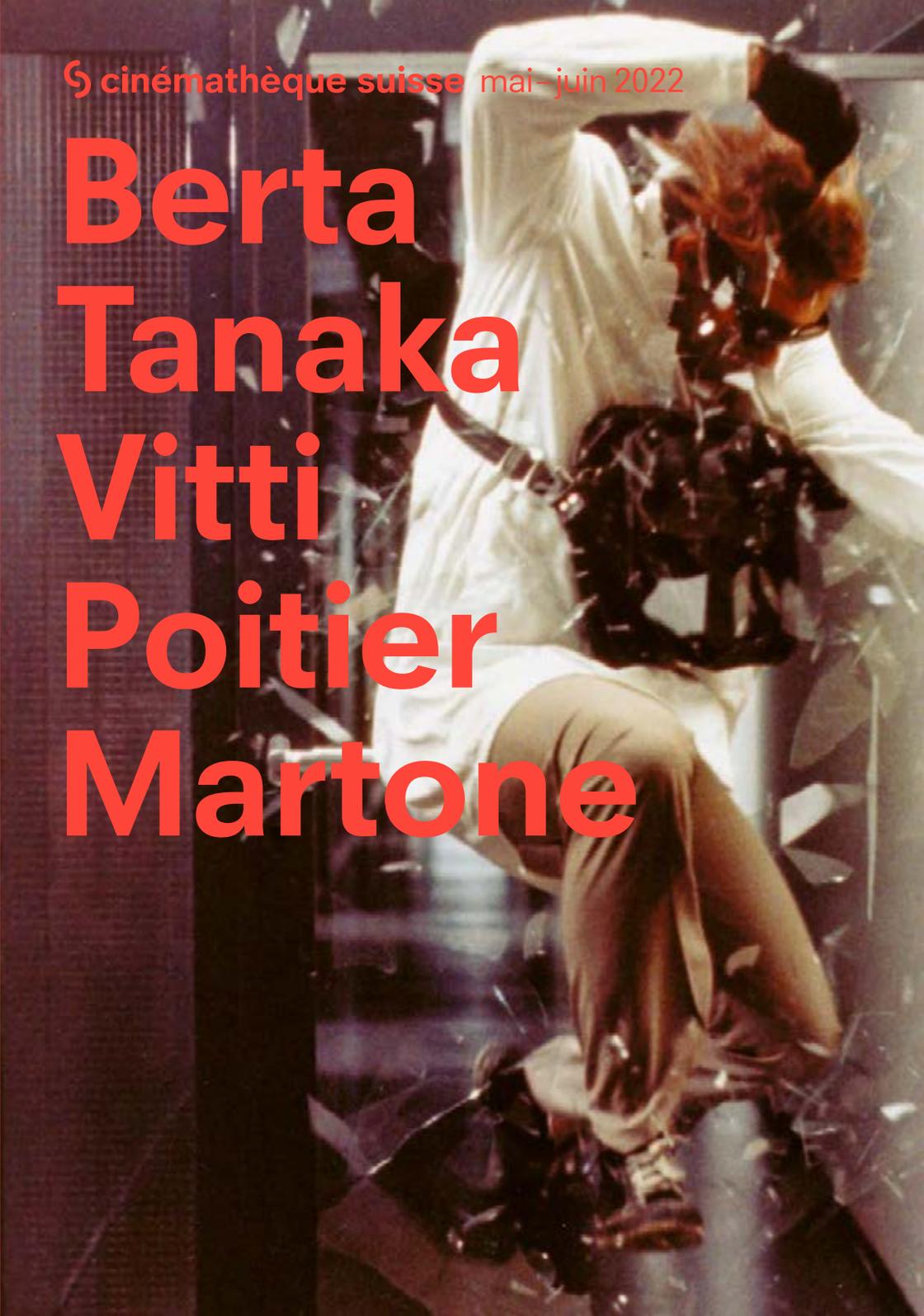


cinémathèque suisse mai-juin 2022

Berta Tanaka Vitti Poitier Martone



5 **Rétrospective Renato Berta**



21 **Rétrospective Kinuyo Tanaka**



31 **Hommage à Monica Vitti**



37 **Hommage à Sidney Poitier**



43 **Avant-première: *Qui rido io* de Mario Martone**



Aussi à l'affiche

- 48 **Vernissage du livre *Cinema as a Worldbuilding Machine...* d'Alain Boillat**
- 51 **Colloque UNIL: Faire l'histoire des institutions culturelles en Suisse**
- 52 **Vernissage du livre *Cinéma absolu - Avant-garde 1920-1930* de Patrick de Haas**
- 55 **Soirée NIFFF: Scream Queer**
- 57 **EVAM: les 20 ans de *Voix d'Exils***
- 59 **Retour sur nos pas (2021)**
- 65 **Festival international de percussions**

Les rendez-vous réguliers

- 69 **Freddy Buache, le passeur**
- 71 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 73 **Les jeudis du doc**
- 74 **De la 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 79 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1978**
- 82 **Trésors des archives**
- 87 **Ciné-familles**
- 89 **Le Passculture fait son cinéma**
- 91 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**
- 95 **Le Journal**

En mai et juin, la Cinémathèque suisse propose deux rétrospectives essentielles. Tout d'abord l'intégrale des films réalisés par la comédienne japonaise **Kinuyo Tanaka** (1909–1977), dont le talent de réalisatrice (cas rare dans un Japon très patriarcal) avait été quelque peu oblitéré par sa carrière d'actrice dans des films de Yasujirō Ozu, Mikio Naruse, Keisuke Kinoshita et surtout Kenji Mizoguchi. Ensuite, une vaste programmation consacrée au chef opérateur tessinois **Renato Berta**, qui a collaboré, en plus de cinquante ans de carrière, avec le Nouveau cinéma suisse, Daniel Schmid, Resnais, Rivette, Rohmer, Malle ou Godard, entre autres. Dans le cadre de ce cycle, nous présentons en avant-première sa récente collaboration avec le réalisateur italien **Mario Martone** pour la magnifique comédie amère **Qui rido io**. Nous rendons également hommage à deux grands comédiens disparus, l'Italienne **Monica Vitti**, sublime figure des films de Michelangelo Antonioni, et **Sidney Poitier**, premier Afro-Américain à recevoir l'Oscar du meilleur acteur.



Cinéma en guerre

A l'heure où j'écris ces lignes, les troupes du président russe, Vladimir Poutine, continuent leurs assauts et bombardements en Ukraine. Cela fait presque un mois que cette guerre aux portes de l'Europe provoque morts et destructions. Mais pourquoi en parler ici, dans cette chronique consacrée au cinéma ? Tout simplement parce que le septième art et la guerre ont toujours entretenu des liens très étroits, qu'il s'agisse de films de propagande ou d'œuvres engagées en faveur de la paix, de documentaires ou de brûlots à charge. Les images qui nous parviennent aujourd'hui d'Ukraine ne peuvent que nous rappeler, entre autres, celles de *Roma città aperta* de Roberto Rossellini (1945), fiction néo-réaliste tournée dans les ruines d'une Rome bombardée, que nous avons présenté en mars et avril.

Mais le cinéma est aussi partie prenante de ce conflit terrible. Quel scénariste aurait imaginé que le président de fiction d'une série télévisée, *Serviteur du peuple*, diffusée entre 2015 et 2019 sur la chaîne de télévision ukrainienne *1+1*, devienne véritablement le président élu d'Ukraine en 2019 ? Et que ce même comédien et producteur, devenu homme politique, se transforme désormais en icône de la résistance des Ukrainiens face à l'envahisseur, héros tragique de ce qui n'est, hélas, pas une fiction ? Et que les séquences filmées par Volodymyr Zelensky lui-même avec son smartphone, envoyées ensuite sur la toile, se confrontent aux images grandiloquentes de Poutine dans son palais, accompagné par force de travellings sans morale et mouvements de grue ? Comme si un cinéma d'auteur engagé, à très petit budget, mais en recherche d'authenticité, se heurtait à une lourde superproduction, molle expression d'une absolue fiction, qui n'est pas sans évoquer les cérémonies nazies filmées par Leni Riefenstahl.

C'est encore du cinéma qu'est venue une intervention étonnante à destination du peuple russe : celle du comédien (et ancien gouverneur de Californie) Arnold Schwarzenegger. Dans une vidéo de 9 minutes soigneusement préparée, il a rappelé que son grand-père autrichien s'était battu avec les nazis à Leningrad et que s'il était parti à la guerre avec l'idée d'une cause « juste », il en était revenu avec le sentiment d'avoir été trompé par son gouvernement. Nourrie de ses propres souvenirs, l'intervention de Schwarzenegger a eu l'intelligence de parler au cœur d'une nation qui en agresse une autre, dénonçant simplement un mensonge d'Etat.

Et c'est enfin le cinéma qui nous revient, forcément, quand on voit les images de la ville d'Odessa en train de se préparer à l'assaut des forces russes. C'est à Odessa que Sergueï M. Eisenstein a tourné *Le Cuirassé Potemkine* (1925), l'un de ses films les plus célèbres, et ce, pour le compte de la révolution russe. Et c'est à Odessa que se situe le fameux escalier où il a tourné l'une des séquences les plus célèbres de toute l'histoire du septième art, où les soldats du Tsar descendent inexorablement les marches en abattant femmes, hommes et enfants. Ces martyrs du pouvoir qui s'écroulent font tragiquement écho à toutes celles à tous ceux qui jonchent les rues et les immeubles de la ville de Marioupol, proche d'Odessa, et des autres villes et villages bombardés par l'armée russe. Non plus celle du Tsar ni celle de Staline. Mais toujours celle d'un dictateur assoiffé de pouvoir.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} mai au 1^{er} juillet

Rétrospective Renato Berta

- 7 Objectif caméra
- 8 Publication d'un livre sur sa vie et ses rencontres
- 10 Avant-première : *Renato Berta, face caméra* de Paul Lacoste

Passé d'apprenti mécanicien au Tessin lorsqu'il avait 20 ans à l'un des plus grands chefs opérateurs du cinéma d'auteur contemporain, Renato Berta est à l'honneur de mai à juillet à travers 27 films, un documentaire sur sa vie et son œuvre, ainsi que l'avant-première de *Qui rido io*, nouveau film de Mario Martone (voir p. 43), dont il signe la photographie.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch



Objectif caméra

Cela fait plusieurs années que la Cinémathèque suisse souhaitait rendre hommage au chef opérateur tessinois Renato Berta. Dès 1969, il a signé les images de très nombreux films du Nouveau cinéma suisse, avec Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta, Thomas Koerfer ou Francis Reusser. Il a aussi été le compagnon de route de presque tous les films de Daniel Schmid à partir de 1972. Il nous était plus facile de le saisir pour superviser l'établissement d'une restauration que nous avons réalisée que de le joindre pour parler de lui et de son travail... Car cet homme généreux et cordial n'aime pas trop regarder en arrière. Au contraire, à 77 ans, avec plus de 120 longs métrages à son actif, il continue de tourner sans relâche. Il s'apprête aujourd'hui à signer les images du nouveau film de Philippe Garrel et à Venise, l'automne dernier, il était à l'affiche de deux films italiens en compétition: *Il buco* de Michelangelo Frammartino, tourné dans le gouffre du Bifurto (Calabre), et dans le nord de l'Italie, et *Qui rido io* de Mario Martone, admirable biographie du comique napolitain Eduardo Scarpetta, incarné par le monumental Toni Servillo, que nous présentons en avant-première (voir p. 43).



Qui rido io
p. 43



Renato Berta, face caméra
p.10

Mais heureusement, à la suite de quelques pauses professionnelles imposées par la pandémie, il a dû (un tout petit peu) ralentir la cadence. Il publie aux éditions Grasset un livre de souvenirs recueillis par Jean-Marie Charau, *Photogrammes*, et un documentaire, *Renato Berta, face caméra* de Paul Lacoste, lui est enfin consacré (voir p. 10). L'occasion aussi d'établir avec lui une sélection des films les plus importants de sa carrière et de la présenter ici à la Cinémathèque suisse, en sa présence.

Formé entre 1965 et 1967 au Centro Sperimentale della Cinematografia à Rome, prestigieuse école de cinéma qui, après-guerre, a permis l'essor du Nouveau cinéma italien, ce natif de Bellinzzone rejoint très vite la Suisse romande pour accompagner les jeunes cinéastes qui signent leurs premières fictions. Il apporte un savoir-faire et une connaissance du métier que presque personne n'a en Suisse, à l'époque, où il n'existe encore aucune école de cinéma. Et il va en quelque sorte devenir la signature visuelle de cette cinématographie naissante qui rapidement s'affirme dans les festivals et dans les salles, en France notamment. Avec souvent peu de moyens et du matériel qu'il emprunte parfois à son école romaine, il détermine une qualité d'image à la fois forte, précise et discrète, sans effets de manche, où la lumière semble disparaître au profit de l'action et des personnages.

La notoriété aidant, Renato Berta est ainsi appelé à la rescousse de cinéastes qu'il admire et qui lui demandent de transposer son regard sur leurs créations. Il enchaîne les collaborations avec Jacques Rivette, Louis Malle, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Alain Resnais, Robert Guédiguian, Patrice Chéreau, Manoel de Oliveira, Amos Gitai, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, ou encore Jean-Luc Godard, pour ne citer qu'eux. Mais toujours avec la discrétion, la précision et la qualité qui le caractérisent.

En parcourant sa très longue filmographie, on reste impressionné en constatant combien ses choix de travail se sont avérés pertinents durant toutes ces années, pétris d'une véritable cinéphilie, d'un amour du cinéma dans ce qu'il peut avoir de plus fort et de plus innovant, et de plus exigeant aussi.

Frédéric Maire



Publication d'un livre sur sa vie et ses rencontres

Renato Berta s'est confié à son ami Jean-Marie Charreau dans *Photogrammes*, un livre publié en 2021 truffé d'anecdotes, de dialogues, d'aventures et de réflexions sur le cinéma.

Parce qu'écrire n'est pas ce qui m'est le plus naturel, parce que je n'aime pas trop me tourner vers le passé et que j'aime de moins en moins cela avec les années, parce que je ne compte plus les êtres chers qui s'en sont allés et que regarder en arrière c'est raviver cette blessure, parce que j'ai toujours douté de tout, à commencer de l'intérêt des choses que j'ai dans la tête... L'idée de relater par écrit mon histoire ne m'a jamais traversé. Mais lorsque Jean-Marie Charreau est venu me proposer qu'on écrive ensemble un livre sur mon parcours, j'ai eu l'impression que c'était différent. Comme le prolongement d'un dialogue commencé avec lui depuis pas mal de temps. Pas quelque chose de figé, mais un mouvement. Si bien que nous nous sommes tout de suite mis au travail. Pendant des jours et des jours, Jean-Marie est venu chez moi et nous parlions. Et il enregistrtrait – il est arrivé à près de 200 heures d'enregistrement et 1600 pages de retranscription... Evidemment, à ce stade, il a fallu faire des choix. Parce que c'était nécessaire. Nous ne pouvions pas tout raconter dans le livre,

ni parler de toutes les personnes que j'ai rencontrées grâce à mon métier, que ce soit dans le milieu du cinéma ou bien ailleurs. Alors, nous avons choisi de privilégier les films et les rencontres qui sont allés au-delà du travail : les films et les rencontres qui ont fait bouger mon regard et quelquefois même ma vie, à travers des rapports d'estime, d'émulation, et bien souvent aussi d'amitié. Fort de ces choix, Jean-Marie s'est alors lancé dans l'écriture du livre à proprement parler.

S'il a pris le parti de tout écrire à la première personne, c'est parce que c'est comme ça que je me suis confié à lui et c'est ainsi qu'il a pensé pouvoir restituer au mieux ce que nous avions partagé. A l'arrivée, les mots ne sont plus ni tout à fait les miens, ni tout à fait les siens, ce sont les mots de notre rencontre – de la même façon qu'un film est le résultat d'une rencontre entre un scénariste, un réalisateur, un producteur, des acteurs et une équipe technique. Tout est affaire de rencontre, dans le cinéma, dans la vie, et dans ce livre aussi.

Je sais à quel point il peut être éprouvant pour un acteur de se confronter à l'image que lui renvoient un réalisateur et son chef opérateur, et je le comprends encore mieux peut-être aujourd'hui quand je vois combien il m'a été difficile de me confronter au récit de ce que j'ai vécu. Parce qu'une image n'est jamais qu'une image, les mots ne sont jamais que des mots, et les uns et les autres ne sauraient se confondre avec la réalité. C'est le problème auquel on fait face dans tout processus de création : la distance entre ce que l'on souhaite dire ou représenter et ce que l'on dit ou représente vraiment. C'est la distance entre ce que je vois sur un plateau de cinéma et ce que ma caméra enregistre, la distance entre ce que cette caméra enregistre et ce qu'on en voit sur un écran de cinéma, de télévision, d'ordinateur, sur une tablette ou bien un smartphone... Plus on avance dans le processus de création, plus, d'une certaine façon, on s'éloigne de l'image d'origine. C'est la distance entre ce que j'ai vécu et le souvenir que j'en garde, la distance entre mes souvenirs et les mots que j'emploie pour en parler (d'autant que le français n'est pas ma langue maternelle), la distance entre ce que j'en dis à Jean-Marie et ce qu'il en retient, la distance entre ce qu'on choisit de mettre en avant et le récit qu'il en fait par écrit... Tout autant de distances qui m'amènent parfois à me demander si la vie qui est ici racontée est vraiment la mienne, ou bien juste une interprétation de mes souvenirs.

Renato Berta

Renato Berta et Jean-Marie Charuau, *Photogrammes*,
Ed. Grasset, Paris, 2021, 333 pages. Prix : CHF 29.

En vente à la caisse du Casino de Montbenon et lors de l'avant-première de *Qui rido io* de Mario Martone, en présence de Renato Berta (voir p. 43).



Avant-première : Renato Berta, *face caméra* de Paul Lacoste

Renato et moi, nous nous connaissons depuis trente ans. Je suis un grand admirateur de son travail et nos conversations, depuis toutes ces années, sont infinies, partagées entre la cinéphilie, la politique, le rapport au réel. Avec Renato, j'ai toujours eu ce sentiment de côtoyer un homme situé au cœur de la fabrication des films et qui, certainement, fait davantage de mise en scène que la plupart des réalisateurs. Une mise en scène concrète, dépsychologisée, pratique, qui sait susciter chez les spectateurs des émotions, des humeurs, des conflits secrets, mais avec les plus claires des actions. Renato ne se prétend ni intellectuel ni artiste, avec une modestie que seuls les artisans sont capables d'offrir.

Les origines de mon film *Renato Berta, face caméra* se situent également dans mon parcours. Après avoir réalisé plusieurs documentaires (*Entre les bras* en 2012, *Poussin* en 2015 ou *Vendanges* en 2016), je m'apprête à réaliser mon premier long métrage de fiction. Il s'est donc agi pour moi et pour mon équipe de fréquenter celui qui aime la fiction au point de la trouver, non sans raison, plus éthique que le documentaire.

Paul Lacoste



Paul Lacoste

Né en 1966, Paul Lacoste est professeur à l'Université de Toulouse, ainsi que responsable du département de Réalisation de l'Ecole nationale supérieure de l'audiovisuel (ENSAV), une école de cinéma publique. Il réalise également des films, des pièces de théâtre, des séries documentaires (à l'instar de *L'Invention de la cuisine* entre 2001 et 2010, qui présente la gastronomie comme une expression personnelle). Il a écrit et réalisé deux longs métrages : *Entre les bras* en 2012, sur la passation entre un père et un fils cuisinier, et *Vendanges*, en 2016, qui observe les précarités et les solidarités de saisonniers. Deux films qui furent récompensés dans de nombreux festivals. Il est en outre l'auteur de comédies documentaires autobiographiques à l'instar de *Poussin* (2015), *Junior* (2019) ou *Minime* (2021).

mai

ma

03

19:00

PAD



Renato Berta, face caméra

France · 2022 · 56' · v.o. s-t.fr.
De Paul Lacoste
12/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion

En présence du cinéaste et du producteur Jérôme Dopffer

Renato Berta, a « fait l'image », selon sa propre expression, de 140 films en environ cinquante ans de carrière. Il a tourné pour les plus grands : Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Louis Malle, Alain Resnais, Alain Tanner, Daniel Schmid, Eric Rohmer, Amos Gitai, André Téchiné et Manoel de Oliveira, entre autres. Dans ce film, il apparaît cette fois face caméra, commentant ses anciennes images et les conditions de leur création, mais également à l'œuvre, aujourd'hui, que ce soit en tournage ou en étalonnage. Il raconte son rapport aux images et retrace son processus de création. Mais plus qu'un chef opérateur, ou qu'un directeur de la photographie, c'est un metteur en scène qui s'ignore et qui se révèle ici, au plus près du placement et des mouvements des acteurs pour lesquels son attention est immense.



mai
me 04 18:30
CIN

juin
je 09 15:00
CIN



Charles mort ou vif

Suisse · 1969 · 94'
De Alain Tanner
Avec François Simon,
Marcel Robert,
Marie-Claire Dufour
12/16 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

L'industriel genevois Charles Dé prend conscience de sa répulsion à l'égard de la société et des valeurs qu'il a incarnées jusque-là, et s'écarte progressivement de sa voie bien tracée: il abandonne son entreprise et sa famille pour s'installer à la campagne chez un couple de marginaux... Ce récit initiatique et contestataire, non dépourvu d'humour, a été entrepris juste après Mai 68, initiant une certaine approche politique du cinéma qui culminera chez Alain Tanner dans *La Salamandre* et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000*. Première mise en œuvre de l'accord de participation de la SSR avec les cinéastes du Groupe 5, ce film-manifeste du Nouveau cinéma suisse tourné en 16mm fut sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes et obtint un Pardo d'oro à Locarno.

mai
ma 03 15:00
PAD

juin
je 02 15:00
CIN



Vive la mort

Suisse · 1969 · 78'
De Francis Reusser
Avec Edouard Niermans,
Françoise Prouvost,
Erika Dänzler
12/16 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Partageant le même ennui face à la vie, Paul et Virginie décident de partir à travers la Suisse à la recherche de modes de vie différents... Une satire sociale qui témoigne de l'état d'esprit de la jeunesse contestataire en Romandie à la fin des années 1960. « Les cartes postales de la Suisse éternelle et leur accompagnement au cor des Alpes, objets de dérision pour le jeune public d'alors, attisent aujourd'hui une mélancolie diffuse. La « world music » nous a enseigné à aimer les thrènes alpestres. Quant aux couchers de soleil lacustres, Reusser ne les renie certes plus, lui qui n'a pas son pareil pour filmer le Haut-Léman. La patine du temps s'est posée sur le manifeste de la jeunesse en colère. Reste un témoignage de la Suisse d'alors à travers ses rituels et ses motifs » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).

mai
je 05 21:00
CIN

juin
ve 17 18:30
CIN



La Paloma

Suisse, France · 1974 · 108' ·
v.o. s-t fr./espagnol
De Daniel Schmid
Avec Ingrid Caven,
Peter Kern,
Bulle Ogier
14/16 35mm

Viola, sorte de Traviata kitsch qui hante un cabaret hors du temps, est une chanteuse phérisque qu'on surnomme « La Paloma ». Le comte Palewski, éperdument amoureux, obtient sa main et l'emmène en son château... « Une science de l'image et des sons qui nous ramènent aux débuts du parlant (...). Tout pour Daniel Schmid est illusion, et d'abord le cinéma. L'imagination s'emballa, le réel se désintègre; subsiste le mythe à l'état pur: la beauté des femmes, ces rengaines à vous fendre le cœur, cette Suisse alémanique – désormais éternelle. Rarement le cinéma a joué à ce point à cache-cache avec lui-même, tant exalté le seul monde de l'apparence pour mieux découvrir les vertus du quotidien et, finalement, nous livrer par la bande une forme assez aigüe de commentaire social. Un chef-d'œuvre » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1974).

mai
ma 03 21:00
CIN

juin
sa 31 15:00
PAD



Pas si méchant que ça

France, Suisse · 1974 · 112'
De Claude Goretta
Avec Gérard Depardieu,
Marlène Jobert,
Dominique Labourier
14/14 DC

Copie numérisée

Marié et père d'un petit garçon, Pierre se décide à commettre un hold-up pour sauver son ébénisterie de la faillite. Au cours de l'opération, il rencontre Nelly qui devient sa complice... Poétique et subversif, ce troisième long métrage de cinéma de Claude Goretta désamorçe le film d'action attendu en traitant le fait divers dont il s'inspire sur un mode presque onirique. « Tout doucement, Goretta nous amène à considérer le hold-up comme la seule issue au marasme de l'artisanat et la bigamie comme la meilleure manière de préserver l'harmonie conjugale! Et c'est le plus gaiement du monde qu'il nous emmène au fond d'une impasse où la réalité se referme comme un piège sur les doux rêveurs (dés)armés et où chacun, surtout chacune, est renvoyé à sa solitude » (Roland Duval, *Ecran 75*).

mai
ve 06 21:00
CIN
juin
sa 04 18:30
CIN



Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000

France, Suisse - 1976 - 116'
De Alain Tanner
Avec Rufus, Jean-Luc Bideau, Jacques Denis
14/16 DC

Copie restaurée numérique

En 1976, Mathieu et Mathilde attendent un enfant. Ils voudraient que le monde qu'il connaîtra soit meilleur que le leur... Loin du pamphlet politique, cette utopie légère, tendre et drôle repose sur la quête d'individus qui tentent de retrouver leur place et leur liberté au sein d'une société qu'ils peinent à comprendre. « On sent le rythme d'un auteur, la pulsation d'un artiste, la naissance d'un style. Le scénario et les dialogues, imaginés par Tanner, sont aussi étonnants. Il n'y a plus à proprement parler d'intrigue linéaire, ainsi que dans *Le Milieu du monde*, c'est plutôt la peinture d'un climat (...). Comment ce monde, au train où il va, sera-t-il en l'an 2000? On n'aborde jamais directement, ou didactiquement, ce thème, mais on l'effleure » (Pierre Hugli, *Gazette de Lausanne*, 1976).

mai
sa 07 18:30
CIN
juin
je 16 18:30
CIN



Sauve qui peut (la vie)

France, Suisse - 1980 - 88'
De Jean-Luc Godard
Avec Isabelle Huppert, Jacques Dutronc, Nathalie Baye
16/16 35mm

Denise part à la campagne après sa rupture avec Paul, qui ne peut se décider à quitter la ville et son travail, mais craint la solitude... « Godard, ici, dépasse l'univers de la simple représentation; il profile ses personnages devant la source claire ou trouble de leurs gestes, de leurs mots. A cette fin, jamais il ne dissimule que son film, objet magique, miroir et vitre sans tain, piège à fantasmes, résulte, au même titre que n'importe quelle œuvre d'art digne de ce nom, d'un travail où se conjuguent technique, matériaux et inspiration. Il opère à la façon du peintre qui laisse par endroits apparaître la trame de la toile, son grain, qui tenterait de confondre des reliefs articulés sur le trompe-l'œil, qui prolongerait parfois le motif hors du cadre » (Freddy Buache, *Le Cinéma suisse 1898-1998*).

mai
lu 09 21:00
CIN
juin
ve 03 15:00
CIN



Hécate, maîtresse de la nuit

Suisse, France - 1982 - 107'
De Daniel Schmid
Avec Bernard Giraudeau, Lauren Hutton, Jean Bouise
16/16 35mm

En 1942, lors d'un dîner à Berne, Julien Rochelle retrouve Clotilde de Watteville, une femme rencontrée en Afrique du Nord lorsqu'il était jeune diplomate, et dont il avait fini par devenir le jouet... En adaptant le sulfureux roman de Paul Morand intitulé *Hécate et ses chiens*, Daniel Schmid réalise un film envoûtant et empreint d'érotisme sur les amours dévastatrices de Lauren Hutton, fascinante en déesse mystérieuse à souhait, et Bernard Giraudeau, tout en nuances. « En dépit d'un scénario parfois conventionnel qui, parfois, en dit trop et, tout à coup, pas assez (...), Daniel Schmid renvoie, en marge, de longs plans narratifs et conserve, au centre, des séquences privilégiées: une étincelle et tout l'ensemble s'embrace jusqu'à la métamorphose incendiaire » (Freddy Buache, *Daniel Schmid*).

mai
di 01 18:30
CIN
me 25 21:00
CIN



L'Homme blessé

France - 1983 - 109'
De Patrice Chéreau
Avec Jean-Hugues Anglade, Vittorio Mezzogiorno, Lisa Kreuzer
18/18 DC

Copie restaurée numérique

Dans la chaleur de l'été, Henri fait la rencontre de Jean, un jeune homosexuel, qui le trouble plus que de raison. Entraîné dans son sillage, il se soumet à son emprise... Renato Berta apporte une âpreté frontale à ce récit noir sur le désir et les sentiments, considéré comme le film le plus intime de Patrice Chéreau. « Après avoir visionné les rushes de la dernière scène, l'écrivain Hervé Guibert a vu ou revu dans sa bibliothèque une carte postale représentant un tableau de Courbet: un homme avec une chemise ouverte, du sang sur la poitrine. Il a trouvé que les lumières de ce tableau ressemblaient étonnamment au côté légèrement verdâtre et chaud des lumières de la dernière scène du film. Il a retourné la carte postale et il y avait marqué: «Gustave Courbet, autoportrait dit de *L'Homme blessé*» (Patrice Chéreau).

mai

je
26 15:00
CIN

Il bacio di Tosca

(Le Baiser de Tosca)
Suisse · 1984 · 88' · v.o. s-t.fr.

De Daniel Schmid
Avec Sara Scuderi,
Giovanni Puligheddu,
Leonida Bellon
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Casa Verdi, Milan. Dans cette maison de retraite pour chanteurs et chanteuses d'opéra, fondée à la fin du XIX^e siècle par Verdi lui-même, les pensionnaires se souviennent... Réalisé avec discrétion et pudeur, ce documentaire tendre, sorte de docu-drame où chaque individu joue son propre rôle, est délibérément dénué de toute complaisance envers les monstres sacrés qu'il montre. «Et la musique répond, envahit l'anecdote, puis la soumet à ses pouvoirs de métamorphose pour affirmer qu'au-delà de ce long glissement vers la mort éprouvé par chaque être humain, la quête de la Beauté ressemble au feu: il consume et, simultanément, illumine» (Freddy Buache, *Le Matin*, 1984). Copie restaurée numérique à partir de l'original 16mm par le laboratoire L'Imagine Ritrovata de Bologne et la Cinémathèque suisse.

mai

je
12 15:00
CIN

Hurlevent

France · 1985 · 131'
De Jacques Rivette
Avec Fabienne Babe,
Lucas Belvaux,
Sandra Montaigu
14/16 35mm

Dans les années 1930, en Haute-Provence, Roch, un orphelin recueilli par un fermier, tisse des liens amoureux avec Catherine, la fille de ce dernier. Lorsque celle-ci épouse le fils d'une riche famille, Roch prend le large pour revenir trois ans plus tard, animé par un désir de vengeance... Inspiré des premiers chapitres du roman d'Emily Brontë, ce mélodrame empreint d'une magie palpable se démarque du romantisme de son modèle par ses compositions de cadres très géométriques et une photographie qui échappe au naturalisme. «J'ai été très surpris par la mise en scène et notamment l'emploi d'une focale que je n'aimais pas beaucoup, la 25mm. Le fait d'avoir compris comment faire bouger les acteurs de façon intéressante, en particulier dans la profondeur, je le dois à Jacques Rivette» (Renato Berta).

mai

lu
02 21:00
CIN

Les Nuits de la pleine lune

France · 1984 · 101'
De Eric Rohmer
Avec Pascale Ogier,
Fabrice Luchini,
Tchéky Karyo
14/14 DC

Copie restaurée numérique

Louise vit avec Rémi à Marne-la-Vallée. Il est architecte, elle est décoratrice. Leur vie serait sans nuages si Rémi était moins casanier et Louise un peu moins noctambule. Voulant à tout prix préserver son indépendance, elle se prend un pied-à-terre à Paris... Avec ce quatrième chapitre des *Comédies et Proverbes*, Eric Rohmer traverse de manière élégante un réseau de répliques brillantes sur les choses de l'amour et capte l'étrange gravitation des affinités électives. «Rohmer a parfaitement réussi son portrait de femme soi-disant libérée. On dirait qu'il a mis de l'arsenic dans un frappé framboise (...). D'autant que s'il montre Louise jusque dans ses derniers retranchements, le cinéaste ne ménage pas pour autant les hommes qui entourent cette dandy en jupon» (Alain Penel, *Tribune de Genève*, 1984).

mai

ve
06 15:00
CIN

Rendez-vous

France · 1984 · 83'
De André Téchiné
Avec Lambert Wilson,
Juliette Binoche,
Jean-Louis Trintignant
18/18 35mm

Coécrit avec Olivier Assayas, qui réalisera trente ans plus tard un autre portrait d'actrice avec Juliette Binoche (*Sils Maria*), *Rendez-vous* marque la rencontre d'une jeune aspirante comédienne avec le théâtre, les hommes, et avant tout elle-même... «Le romantisme de Téchiné se sent à chaque image de ce récit aux violents contrastes, écrit, tourné et monté en à peine six mois (...). Signalons que le format Scope a été créé en laboratoire et que l'image, cadrée au tournage en 1,85 a été recadrée artificiellement en 2,35 - ce qui a permis à l'opérateur une plus grande profondeur de champ. C'est d'ailleurs sur ce point que la mise en scène semble si efficace: pas de gros plans inutiles et des scènes de Paris la nuit qui bénéficient de remarquables éclairages» (Maurice Elia, *Séquences*, 1997).

mai
ma 10 21:00
CIN

juin
ve 03 18:30
CIN



Au revoir les enfants

France, RFA · 1987 · 104'
De Louis Malle
Avec Gaspard Manesse,
Raphael Fejtö,
Francine Racette
12/12 35mm

Sous l'Occupation, un nouveau pensionnaire intègre le collège Saint Jean de la Croix tenu par des religieux, le mystérieux Jean Bonnet. En réalité, il s'appelle Kippelstein et il est juif. Quelque temps plus tard, la Gestapo fait irruption dans sa classe... Lion d'or à Venise, lauréat de sept César, dont celui de la meilleure photographie, ce drame s'inspire d'un authentique traumatisme d'enfance. « Renato Berta construit la lumière pendant que Louis Malle fait répéter les enfants. Eclairage assez pâle, diffus, à base de quartz 1000 watts. Eliminer les couleurs, pouvoir, à tout instant, décadrer pour suivre le mouvement (...). Arcbouté sur sa MovieCam, souple, lent, précis. Travellings au rythme des corps réglés comme du papier à musique » (Frédéric Sabouraud, *Cahiers du cinéma*, 1987).

mai
ma 17 21:00
PAD

juin
ma 14 15:00
PAD



Milou en mai

France, Italie · 1990 · 108'
De Louis Malle
Avec Michel Piccoli,
Miou-Miou,
Paulette Dubost
14/14 35mm

En mai 1968, dans sa belle bâtisse provinciale du Gers, Madame Vieuzac est victime d'un arrêt cardiaque. Son fils Milou, sexagénaire rêveur et épicurien, convoque toute la famille pour évoquer le partage de l'héritage. Peu à peu, les informations à la radio relatant les manifestations étudiantes à Paris, l'enthousiasme du neveu de retour de la capitale, l'isolement aussi, le soleil peut-être, vont conjuguer leurs effets et semer le trouble dans la famille... Une farce délicieusement provocatrice sur la bourgeoisie provinciale, ébranlée par les événements de son époque. « On n'est pas si loin de l'hédonisme du Jean Renoir d'autrefois. Louis Malle a redonné ses lettres de noblesse au réalisme psychologique. C'est magnifiquement interprété » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1989).

mai
sa 14 15:00
CIN

juin
sa 11 18:00
CIN



Smoking

France · 1993 · 145' ·
avec s-t all.
De Alain Resnais
Avec Pierre Arditi,
Sabine Azéma,
Peter Hudson
12/12 35mm

Au cœur d'un petit village du Yorkshire, Celia Teasdale s'accorde une pause cigarette dans son jardin. Alors que son mariage avec Toby bat de l'aile, un jardinier sonne à la porte pour proposer ses services. Cinq jours, cinq semaines, puis cinq ans plus tard, le récit révèle par ellipses de quelles différentes manières cette visite change le cours de l'existence de Celia... Sortis simultanément en salles, *Smoking* et *No Smoking* sont deux films distincts qui proposent chacun une multitude de variations autour de la même histoire, dont tous les personnages sont joués par Sabine Azéma et Pierre Arditi. Adaptés de la pièce *Intimate Exchanges* d'Alan Ayckbourn par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, et agrémentés d'illustrations de Floc'h, ils proposent une réflexion autour du temps, du déterminisme, du libre arbitre et du hasard.

mai
sa 14 18:00
CIN

juin
di 12 18:00
CIN



No Smoking

France · 1993 · 146'
De Alain Resnais
Avec Sabine Azéma,
Pierre Arditi,
Peter Hudson
12/12 35mm

Au cœur du Yorkshire, Celia Teasdale renonce à fumer une cigarette dans son jardin. Arrive Miles Coombes, le meilleur ami de son mari. Cinq jours, cinq semaines, puis cinq ans plus tard, le récit révèle par ellipses les possibles conséquences de cette visite... S'ils ont bénéficié de deux sorties, *Smoking* et *No Smoking* peuvent être visionnés dans n'importe quel ordre et constituent aux yeux d'Alain Resnais, qui aurait souhaité les voir projetés dans la continuité, un seul et même film. « Le libre arbitre repose sur des sables mouvants. J'ai l'impression qu'on est toujours ensablé et qu'on fait de son mieux pour s'en sortir. De plus en plus, je crois que notre humeur colore perpétuellement les minutes et les heures. Avec tout ce que cela suppose de modifications chimiques dans le cerveau » (Alain Resnais).

mai
je 18:30
19 PAD
juin
ma 15:00
28 PAD



The Written Face

(*Le Visage écrit*)
Suisse, Japon - 1995 -
89' - v.o. s-t fr./all.
De Daniel Schmid
10/14 35mm

Portrait de l'acteur japonais Tamasaburo Bando, l'un des plus célèbres représentants du théâtre kabuki, où les rôles de femmes sont toujours tenus par des hommes... « Plutôt que l'interrogation d'un acteur qui refuse la théorisation, Daniel Schmid préfère montrer les actes de représentation. Après le démaquillage du début, nous voyons peu à peu se développer le jeu de l'acteur, dans sa stylisation (...) et dans sa prestation scénique qui, dans les contraintes des accents musicaux des musiciens de scène, déploie sa gestuelle, sa chorégraphie (...). Tout n'est ici qu'artifice, renforcé par les lumières de scène, les manipulateurs, et ce maquillage qui est un véritable masque où se lisent une écriture d'emprunt, un système de signes, une composition d'acteur » (Hubert Niogret, *Positif*, 1996).

mai
me 21:00
11 CIN
juin
ve 18:30
10 CIN



Voyage au début du monde

(*Viagem ao principio do mundo*)
Portugal, France - 1997 - 95'
De Manoel de Oliveira
Avec Marcello Mastroianni,
Jean-Yves Gautier,
Leonor Silveira
12/16 35mm

Afonso est revenu au Portugal, pays de ses aïeux, pour les nécessités d'un tournage. Accompagné de son metteur en scène, le vieux Manoel, et de deux collègues, il part à la recherche de ses racines... Périlleux sinueux et malicieux, ce journal intime est décliné sous le signe du jeu et d'un hommage affectueux à Mastroianni dont ce sera le dernier rôle. « Il incarne le personnage le plus près de la mort qu'il ait jamais eu à jouer. La scène où, au cimetière, il s'agenouille «pour la première fois de sa vie» restera sans doute comme l'une des plus frissonnantes de sa carrière. Habité par la proximité de l'issue, visiblement diminué en forces vitales, mais entièrement présent comme acteur, Mastroianni nous fait aussi la démonstration terrible d'une immense politesse dans l'adieu » (Olivier Séguret, *Libération*, 1997).

mai
ve 18:30
20 CIN
juin
lu 21:00
20 CIN



On connaît la chanson

France, GB, Suisse - 1997 -
123' - avec s-t all.
De Alain Resnais
Avec Agnès Jaoui,
Jean-Pierre Bacri,
Sabine Azéma
7/12 35mm

Odile trompe l'ennui en faisant l'acquisition d'un appartement. Sa sœur Camille, thésarde souffrant d'angoisses, gagne sa vie comme guide touristique et rencontre Simon, agent immobilier dépressif. Tandis que Nicolas, l'ancien amour d'Odile, revient s'installer à Paris... Le génial duo Jaoui-Bacri parsème son scénario choral de chansons populaires entonnées en play-back par les personnages. Alain Resnais y apporte sa fantaisie mélancolique, soutenu par le jeu complice de sa troupe et de la lumière de Renato Berta. « *On connaît la chanson* est un film inouï, superbe, excitant, génial, bouleversant, drôle. Ici, contrairement à la comédie musicale classique, les personnages ne s'arrêtent pas de vivre pour commencer à chanter, c'est-à-dire pour rêver leur vie » (Gérard Lefort, *Libération*, 1997).

mai
sa 21:00
21 CIN
juin
sa 15:00
25 CIN



Vanaprastham, la dernière danse

France, Inde - 1999 - 119' -
avec s-t all.
De Shajin N. Karun
Avec Mohanlal,
Sahasini, Mattanoor
Shankara Marar
7/16 35mm

Déroulée sur une trentaine d'années, cette fresque au chromatisme éclatant relate les drames personnels et l'ascension sociale de Kunhikuttan, un acteur d'origine modeste formé au kathakali, l'art théâtral traditionnel du Kerala qui combine la danse, le théâtre et le mime... « Un jour où j'étais un peu contrarié parce qu'il n'y avait pas de praticable sur le tournage pour filmer un plan en hauteur, des techniciens sont allés chercher un éléphant, des cannes de bambou et, en un rien de temps, ils ont construit une sorte d'échafaudage qui m'a permis de filmer le plan qu'on voulait. Ils avaient toujours une solution à tout et ne se déchargeaient jamais sur personne. (...). Ce tournage m'emportait toujours plus loin de ce que j'avais connu jusqu'alors. Même d'un point de vue professionnel » (Renato Berta).

mai
di 15 15:00
CIN
juin
lu 20 18:30
CIN



Kadosh

Israël, France - 1999 - 116' - v.o. s-t fr.

De Amos Gitai
Avec Yaël Abecassis,
Yoram Hattab,
Meital Barda
12/14 DC

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérisée

Meïr et Rivka appartiennent à une communauté juive ultra-orthodoxe. Ensemble depuis dix ans, ils ne parviennent pas à avoir d'enfant, ce qui commence à inquiéter le rabbin... « *Kadosh* traite de thèmes universels : les exigences de l'orthodoxie religieuse qui étouffe autant qu'elle soutient, les souffrances d'hommes et de femmes chez qui la religion prend le pas sur l'amour et qui n'ont pas de mots pour exprimer leur douleur personnelle. Mais ce nouveau film d'Amos Gitai est aussi extrêmement exotique, un portrait austère et brutal de la vie quotidienne à Mea Shearim, le quartier juif hassidique de Jérusalem. (...) *Kadosh* est une histoire d'horreur, ou plutôt deux histoires d'horreur mêlées, à propos de femmes tyrannisées par les hommes au nom de croyances religieuses » (*The Wall Street Journal*, 2000).

juin
me 08 15:00
PAD
ma 21 15:00
PAD



Kippur

(*Kippour*)
Israël, France, Italie - 2000 - 124' - v.o. s-t fr.

De Amos Gitai
Avec Avner Hacoheh,
Zaki Zuriel,
Uri Simchoni
12/16 DC

📄 cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérisée

Le 6 octobre 1973. Tout est calme dans le pays, c'est la fête juive de Yom Kippour. Quand la guerre éclate, Weinraub et son ami Ruso se pressent pour retrouver leur unité. Le chaos règne partout. Ne la trouvant pas, ils décident d'intégrer une troupe de secouristes de l'armée de l'air... « Terrible. Mais jamais mélodramatique. Gitai nous montre ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, ce qu'il a vécu, mais ne le commente ni ne l'amplifie. Les visages sont tendus, les regards fixes, le film est presque muet. Pas question de justifier, ou de fustiger, cette guerre qui, bien sûr, les évoque toutes, passées, présentes ou à venir. Pas question non plus d'en esquiver l'horreur (...). Sur la guerre, on croyait avoir tout vu. Gitai ajoute sa pierre, très personnelle, et c'est un grand film » (Annie Coppermann, *Les Echos*, 2000).

mai
ve 27 15:00
CIN
juin
me 29 18:30
CIN



Merci pour le chocolat

France, Suisse - 2000 - 101'

De Claude Chabrol
Avec Isabelle Huppert,
Jacques Dutronc,
Anna Mouglalis
12/16 35mm

Depuis la mort de son épouse dans un accident, le virtuose André Polonski s'est remarié à la directrice des chocolats Muller et mène une vie paisible à Lausanne. Un jour, une jeune pianiste débarque chez lui et réveille les fantômes du passé... Un embrouillamini familial, à la réalisation impeccable et à l'ironie sous-jacente, qui sait brillamment cultiver le goût du mystère. Derrière le calme plat des apparences, Claude Chabrol dévoile des abîmes d'ambiguïté et de frustrations. « Hitchcock disait que le suspense était dû à l'attente du spectateur qui sait qu'une bombe est cachée, qui sait qu'elle va exploser, mais ignore à quel moment. *Merci pour le chocolat* est l'illustration de cette théorie, non à l'échelle d'une séquence, mais du film tout entier » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*, 2009).

mai
ma 24 15:00
PAD
juin
lu 27 18:30
CIN



Operai, contadini

(*Ouvriers, paysans*)
France, Italie - 2000 - 123' - v.o. s-t fr.

De Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet
Avec Aldo Fruttuosi,
Andrea Balducci,
Angela Durantini
14/16 35mm

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, des individus entreprennent de reconstruire un village en ruines, au même titre que leur cohésion sociale... Tourné avec les habitants de Buti, en Toscane, ce film repose sur un dispositif aussi simple qu'exigeant. Cadrés en plans statiques, les acteurs non-professionnels y récitent des passages du roman *Femmes de Messine* de l'auteur Elio Vittorini. « Au premier abord, il s'agit juste d'un Straub-film vigoureux, beau de 2h05, doté en ouverture d'un panoramique hallucinant qui offre la sensation d'approcher le monde pour la première fois (...). Dans un sous-bois matriciel, divinement photographié par Renato Berta, le cadre straubien se surpasse en luminosité pour capturer la parole politique en tant que dernier refuge » (Philippe Azoury, *Libération*, 2001).

mai
lu 18:30
16 CIN
juin
me 21:00
22 PAD



Le Promeneur du Champ de Mars

France · 2004 · 116' · avec s-t.all.
De Robert Guédiguian
Avec Michel Bouquet, Jalil Lespert, Philippe Fretun
10/14 35mm

Alors qu'il livre ses derniers combats face à la maladie, François Mitterrand se confie à un jeune journaliste idéaliste... Première infidélité à sa troupe et à sa ville, le treizième film de Robert Guédiguian dépasse la portée politique du sujet pour révéler l'attitude d'un homme face à sa mort. « «Il n'y a que les idiots qui n'aiment pas le gris», dira le Mitterrand fictif qui associe cette couleur à son pays. Le film, fidèle à l'image qu'il donne de l'ancien président français, neutralise le blanc et le noir en un seul et même gris comme il joint la puissance à la faiblesse, la jeunesse à la vieillesse, la froideur à la sensibilité, l'amitié à la méfiance, la vie à la mort. Cela en un seul et même temps, un temps de souvenirs historiques et de mort venante » (Guillaume Roussel-Garneau, *Ciné-Bulles*, 2006).

mai
sa 15:00
21 CIN
juin
me 15:00
22 PAD



Max & Co

Suisse, France, GB, Belgique · 2007 · 90'
De Samuel Guillaume et Frédéric Guillaume
7/10 35mm ©

Deux enfants tentent de déjouer les plans destructeurs du patron d'une fabrique de tapettes à mouches... Animée image par image avec des figurines articulées d'une trentaine de centimètres, cette fable écologique a nécessité cinq à dix jours de tournage par plan et une attention accrue portée aux variations du courant électrique pour garantir une homogénéité lumineuse. Il s'agit de la première participation de Renato Berta à un film d'animation. «Aucun d'entre nous n'est arrivé sur ce projet avec un gros héritage technique en matière d'animation (...). Or, c'est précisément cela qui rendait ce film possible: en faisant autrement, en inventant nos propres méthodes et en fabriquant nos propres outils. C'est ainsi que ce film pouvait exister et c'est pour cela qu'il a été passionnant à fabriquer » (Renato Berta).

mai
me 21:00
18 PAD
juillet
ve 18:30
01 CIN



L'Ombre des femmes

France · 2015 · 73'
De Philippe Garrel
Avec Clotilde Courau, Stanislas Merhar, Lena Paugam
16/16 35mm

Manon et Pierre, un couple de documentaristes, peinent à vivre de leur passion et survivent de petits boulots. Très amoureux l'un de l'autre, ils voient leur équilibre vaciller le jour où Pierre tombe sous le charme de sa nouvelle stagiaire... « Si le cinéma de Philippe Garrel est un cinéma sans fard (...), c'est surtout dans sa manière d'aborder frontalement et dans ses derniers retranchements le couple à l'épreuve de l'infidélité, d'aller droit dans la chair des sentiments. Ce film a la laconisme et l'efficacité d'un petit traité de la vie conjugale en même temps que la beauté fiévreuse d'un poème, que la majesté d'un incunable. C'est presque un classique-né, à voir et à revoir » (Claire Micallef, *Le Nouvel Observateur*, 2015). Sélectionné en ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 2015.

juin
ma 20:00
07 PAD



Qui rido io

Italie, Espagne · 2021 · 133' · v.o. s-t.fr.
De Mario Martone
Avec Toni Servillo, Maria Nazionale, Cristiana Dell'Anna
14/16 DC

Avant-première en présence de Renato Berta (voir p. 43)

Le dramaturge et comédien Eduardo Scarpetta connaît une ascension fulgurante à Naples au début du XX^e siècle grâce à ses pièces comiques. Grand provocateur, il sait séduire les foules avec des spectacles toujours plus surprenants. Mais lorsqu'il décide de parodier un drame du célèbre poète Gabriele d'Annunzio, le scandale est immédiat: les admirateurs de d'Annunzio le critiquent de toutes parts puis l'attaquent en justice pour plagiat... Toni Servillo, fidèle collaborateur de Mario Martone, prête ses traits à Scarpetta, dont il propose une interprétation survoltée. Des planches au procès, le film parvient à articuler le portrait romancé d'une figure clé de l'histoire culturelle italienne et la critique d'une bourgeoisie rétrograde, tout en interrogeant en creux les liens entre le théâtre et le cinéma.





Du 4 mai au 2 juillet

Rétrospective Kinuyo Tanaka

- 23 La mère du cinéma japonais
- 24 Soirée spéciale avec *La Nuit des femmes*
- 26 Kinuyo Tanaka, réalisatrice
- 27 Kinuyo Tanaka, actrice

De mai à juillet, l'intégrale des films réalisés par la cinéaste japonaise Kinuyo Tanaka est programmée à la Cinémathèque suisse. Ces copies restaurées sont également accompagnées d'une sélection de longs métrages qui l'ont rendue célèbre en tant que comédienne, que ce soit devant la caméra de Yasujirō Ozu, Kenji Mizoguchi, Mikio Naruse ou Keisuke Kinoshita.

L'intégrale des films que Kinuyo Tanaka a réalisée est reprise du 4 au 17 mai aux Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch)



LES CINÉMAS
DU GRÜTLI



K. TANAKA

La mère du cinéma japonais

Gloire à Kinuyo Tanaka (1909–1977) de nous avoir fait aimer le cinéma japonais. Au début des années 1950, quand les premières œuvres des grands studios de Tokyo nous parvinrent enfin, deux titres dont Kinuyo Tanaka était la vedette firent sensation en Occident: *La Mère* de Mikio Naruse (1952) et *La Vie d'Oharu, femme galante* de Kenji Mizoguchi (1952). Soudain, c'est toute une cinématographie lointaine qui s'offrait à nous, et Tanaka en était le visage. Les prix remportés au même moment à Venise par *Les Contes de la lune vague après la pluie* (1953) et *L'Intendant Sansho* (1954), tous deux de Mizoguchi, laissèrent entendre au public qu'elle ne jouait que dans des chefs-d'œuvre.



Les Contes de la lune vague...

p. 28

Contemporaine de Greta Garbo et de Marlene Dietrich, Kinuyo Tanaka fut, comme elles, une star du muet. L'arrivée du parlant accéléra sa popularité, et c'est grâce à son rôle d'infirmière qui se rêve en chanteuse dans *Aizen Katsura, l'arbre de l'amour* de Hiromasa Nomura (1938) qu'elle devint la reine du box-office. Mais c'est avec Kenji Mizoguchi qu'elle bâtit une des œuvres les plus impressionnantes du cinéma japonais, constituée d'une quinzaine de mélodrames inoubliables. Ainsi, le célèbre cinéaste contribua à installer l'image de Tanaka en femme éternellement victime de la bassesse des hommes. Pour le public, l'affaire était entendue: un film avec Kinuyo Tanaka c'était l'assurance de pleurer devant tous les mauvais coups qu'allait lui jouer un système patriarcal cruel et injuste.

Son parcours d'actrice permet de croiser la plupart des cinéastes de son pays, de Hiroshi Shimizu (dont elle fut brièvement l'épouse) à Akira Kurosawa, en passant par Yasujiro Ozu ou Kon Ichikawa. Elle ne cessa jamais de travailler, tournant jusqu'à dix films par an.

Eternelle héroïne tragique devant la caméra de tous les grands metteurs en scène de son temps, Kinuyo Tanaka changea la donne lorsqu'elle se décida, en 1953, à devenir elle-même cinéaste. La nouvelle fit grand bruit, car après-guerre le cinéma japonais ne comptait aucune femme réalisatrice. Une partie de l'industrie s'employa à la décourager, et Mizoguchi en personne décrocha son téléphone pour déplorer publiquement la décision de son actrice fétiche. Mais Tanaka était du genre tenace, et *Lettre d'amour*, sur un scénario du cinéaste Keisuke Kinoshita, fut bel et bien dirigé par la star. Aucune major ne voulait de Tanaka cinéaste, aussi fit-elle ses trois premiers films pour des studios d'envergure modeste, sans doute étonnés qu'une vedette de cet acabit vienne travailler chez eux.



Lettre d'amour

p. 26

Mais son statut de star sembla étouffer la postérité de son travail de cinéaste. Découvrir aujourd'hui ses six longs métrages constitue donc un véritable événement. Outre le plaisir d'y croiser toutes les grandes vedettes de l'âge d'or du cinéma japonais, les films dirigés par Tanaka sont l'occasion de voir des personnages féminins qui ne ploient jamais, contrairement à ceux qu'elle interpréta. Les héroïnes que la réalisatrice propose se tiennent debout dans l'adversité et la filmographie de Tanaka cinéaste nous offre autant de portraits de femmes que rien ne semble atteindre. En passant derrière la caméra, Kinuyo Tanaka tint sa revanche.

Pascal-Alex Vincent, auteur de Kinuyo Tanaka: Réalisatrice de l'âge d'or du cinéma japonais (éditions Carlotta, 2021)



Soirée spéciale avec *La Nuit des femmes*

Pour ouvrir sa rétrospective consacrée à Kinuyo Tanaka, la Cinémathèque suisse propose une soirée spéciale avec la projection, le 4 mai à 20h30 à Paderewski, de *La Nuit des femmes*, sorti en 1961. Ce long métrage est particulièrement emblématique de motifs et de thèmes chers à la cinéaste depuis le début de sa carrière de metteuse en scène. Comme la plupart de ses autres films, il se penche sur une figure de femme aspirant à une véritable liberté et dépeinte tout en nuances. Il interroge également les normes morales en vigueur au Japon dans les années 1950 en s'intéressant à la question de la prostitution et au regard empreint de négativité porté sur cette activité. Cet avant-dernier film de la réalisatrice constitue une de ses créations les plus abouties : il marie en effet une grande maîtrise technique avec des audaces formelles inspirées des nouvelles vagues européennes et inscrit pleinement la cinéaste dans les changements esthétiques de son temps. Il constitue ainsi le point culminant de la carrière d'une créatrice trop longtemps laissée dans l'ombre, alliant un propos sombre teinté de critique sociale à une fraîcheur résolument moderne.

mai	
me	20:30
04	PAD
ve	21:00
20	CIN
juin	
je	18:30
09	CIN



La Nuit des femmes

(*Onna bakari no yoru*)
Japon · 1961 · 93' · v.o. s-t fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Chisako Hara,
Akemi Kita,
Yosuke Natsuki
14/16 DC

↳ cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Pascal-Alex Vincent, auteur d'un livre sur K. Tanaka, et de l'éditeur Vincent Paul-Boncour. Copie restaurée numérique.

En raison de lois conservatrices adoptées par le Japon à la fin des années 1950, la jeune Kuniko, ancienne prostituée, doit se réinsérer dans la société et trouve un emploi dans une épicerie à Tokyo. Lorsque son passé est découvert, elle subit les regards soupçonneux et hostiles de ses voisins et de ses clients...

A travers la trajectoire de cette femme, « Tanaka s'attache à estomper la frontière morale établie socialement entre les femmes «légitimes» et celles qui font commerce de leur corps. Surtout, elle désigne le fait même de la prostitution comme le produit du regard avilissant que les hommes posent sur les femmes. L'amour est cette déviation du regard qui engage la personne au-delà d'elle-même, et dont Kuniko prendra le risque à ses dépens » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2021).

Kinuyo Tanaka, réalisatrice

La restauration récente des films réalisés par Kinuyo Tanaka permet de redécouvrir une cinéaste trop longtemps oubliée. C'est en 1953 que cette actrice ayant débuté sa carrière au début des années 1920 prend la décision de réaliser ses propres films. Bien que la nouvelle ne soit pas accueillie avec enthousiasme par le milieu du cinéma nippon, majoritairement masculin, Tanaka persévère et parvient à diriger avec succès six longs métrages, centrés sur des figures de femmes libres et témoignant de l'émergence d'une voix singulière dans l'histoire du cinéma.

mai
di 08 18:30
CIN



je 26 21:00
CIN

juin
je 16 15:00
CIN

Lettre d'amour

(*Koibumi*)
Japon · 1953 · 98' · v.o. s-t fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Masayuki Mori,
Yoshiko Kuga,
Jukichi Uno
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Reikichi, un ancien marin, est habité par le souvenir de Michiko, dont il est tombé amoureux avant le début de la guerre. Il passe ses journées à errer dans les rues de Tokyo, espérant tomber sur cette femme dont il a perdu la trace. De temps à autre, il fréquente Naoto, un ami devenu écrivain public. C'est dans le bureau de celui-ci qu'il retrouve la trace de Michiko, venue faire écrire une lettre... Cette première incursion de Kinuyo Tanaka derrière la caméra brille notamment par sa direction d'acteurs : « Évitant avec tact l'effusion et l'insistance redondante, Tanaka fait jouer ses acteurs comme à voix basse. Masayuki Mori, tout en douceur feutrée, compose un personnage de beau ténébreux désabusé (...). Yoshiko Kuga est une fois de plus admirable de droiture fragile, menacée » (Claude Rieffel, www.avoir-alié.com, 2022).

mai
je 19 15:00
PAD



juin
je 02 21:00
CIN

sa 18 18:30
CIN

Maternité éternelle

(*Chibusa you eien nare*)
Japon · 1955 · 111' · v.o. s-t fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Yumeji Tsukioka,
Masayuki Mori,
Ryoji Hayama
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Fumiko, mère de deux enfants, est mariée à un homme qui la trompe. Passionnée de poésie, elle fait partie d'un cercle littéraire au sein duquel elle fréquente Takashi, un homme dont elle tombe amoureuse. Elle décide alors de quitter son mari, mais sa vie bascule lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein et qu'elle doit subir une mastectomie. Contre toute attente, c'est à l'hôpital qu'elle vivra une liaison passionnée avec un journaliste venu lui rendre visite... « Cette trajectoire est celle d'une héroïne sublime et tragique, qui ne faiblit jamais et qui assume jusqu'au bout son désir de liberté, puis son désir tout court. L'audace du film n'a pas d'équivalent dans le cinéma japonais de l'époque, et surprend encore aujourd'hui » (Pascal-Alex Vincent, *Kinuyo Tanaka*).

mai
di 15 18:00
CIN



ve 27 21:00
CIN

juin
me 29 15:00
CIN

La lune s'est levée

(*Tsuki wa noborinu*)
Japon · 1955 · 102' · v.o. s-t fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Chishu Ryu,
Shuji Sano,
Hisako Yamane
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Une famille composée d'un père veuf et de ses trois filles en âge de se marier est agitée par des histoires d'amour qui ne se déroulent pas toujours comme prévu... « Tanaka met en images un scénario de son ami fidèle Yasujiro Ozu (le seul réalisateur reconnu qui l'aidera à passer de l'autre côté de la caméra) et s'entoure des meilleurs techniciens. Les paysages sont magnifiés et la nature devient un écrin pour les jeux amoureux des héros. Comme dans la plupart de ses longs métrages, la réalisatrice filme les intérieurs quasiment en sociologue : les cérémonies des repas, la manière dont les personnages évoluent dans les pièces qui changent de volume au gré des parois qui coulisent en disent long sur la place de chacun dans la famille » (Anne Dessuant, *Télérama*, 2022).

mai	
lu	21:00
16	CIN
je	15:00
04	CIN
juillet	
sa	18:30
02	CIN



La Princesse errante

(*Ruten no ohi*)
 Japon · 1960 · 103' · v.o. s-t.fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Machiko Kyo,
 Eiji Funakoshi,
 Atsuko Kindaishi
 14/16 DC

Copie restaurée numérique

Cette première collaboration entre Tanaka et une grande compagnie de production narre la trajectoire de Ryuko, une jeune fille noble choisie pour épouser le frère de l'empereur de Mandchourie. Propulsée au rang de princesse, la jeune femme quitte son Japon natal et s'acclimate peu à peu à sa nouvelle vie. Mais, alors qu'elle semble enfin trouver le bonheur, la guerre éclate et les troupes soviétiques envahissent la Mandchourie... « La haute ambition du scénario, l'utilisation du format CinémaScope et de la couleur, ainsi que la performance de la star Machiko Kyo, font de cette coûteuse production un spectacle inoubliable comme seuls les studios savaient en produire. Qu'un film à gros budget s'articule autour d'un personnage féminin rend l'entreprise encore plus singulière » (Pascal-Alex Vincent, *Kinuyo Tanaka*).

mai	
di	18:30
22	CIN
je	21:00
09	CIN
juillet	
ve	15:00
01	CIN



Mademoiselle Ogin

(*Ogin-sama*)
 Japon · 1962 · 102' · v.o. s-t.fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Ineko Arima,
 Tatsuya Nakadai
 14/16 DC
 S cinémathèque suisse
 diffusion

Copie restaurée numérique

Au XVI^e siècle, alors que le christianisme est interdit au Japon, Mademoiselle Ogin tombe amoureuse d'un samouraï chrétien. Quand ce dernier la repousse pour se consacrer à sa foi, elle se marie avec un autre homme. Des années plus tard, le guerrier qu'elle n'a jamais oublié lui avoue enfin ses sentiments. La jeune femme souhaite alors vivre sa passion librement, mais les persécutions contre les chrétiens font rage... « La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau d'exigence atteint par la cinéaste. Mademoiselle Ogin, qui vit selon ce que lui dicte son cœur, est la dernière héroïne tragique filmée par Kinuyo Tanaka. Elle est aussi la plus flamboyante » (Pascal-Alex Vincent, *Kinuyo Tanaka*).

Kinuyo Tanaka, actrice

Avant de passer derrière la caméra, Kinuyo Tanaka s'est fait connaître en tant qu'actrice, en incarnant certains des plus grands rôles féminins du cinéma nippon. C'est devant l'objectif de maîtres de l'image et du récit comme Kenji Mizoguchi, Yasujiro Ozu ou Mikio Naruse qu'elle fait ses premiers pas; elle continue ensuite de tourner avec eux, une fois sa carrière de réalisatrice lancée. Son expérience de jeu dans plus de 200 films est également tangible dans son œuvre de cinéaste, qui se démarque notamment par la justesse de sa direction d'acteurs.

mai	
je	15:00
05	CIN
sa	18:30
21	CIN



Où sont les rêves de jeunesse ?

(*Seishun no yume ima izuko*)
 Japon · 1932 · 83' · v.o. s-t.fr.
De Yasujiro Ozu
Avec Kinuyo Tanaka,
 Ureo Egawa,
 Tatsuo Saito
 14/16 35mm

Tetsuo, un jeune homme, est amené à reprendre l'affaire de son père à la mort de celui-ci. Pour lui prêter main-forte, il fait engager trois de ses anciens camarades d'études qui passent l'entretien d'embauche en trichant. Au fil du temps, ces derniers ne parviennent pas à maintenir la même relation qu'auparavant avec Tetsuo, devenu leur patron... Le film débute sur un ton léger et parfois comique, avec sa peinture amusée de la vie d'étudiants, avant de pointer dans un second temps, de manière beaucoup plus grave, les différences de classe et leur impact sur les relations amicales et sur les illusions de jeunesse. Le propos, résolument social, a pour ambition de « rendre leur vraie valeur aux choses: le travail n'est qu'un gagne-pain alors que l'amitié est inestimable » (Jean Tulard, *Guide des films*).

mai
ve 06 18:30
CIN
lu 23 21:00
CIN
juin
ve 10 15:00
CIN



Cinq femmes autour d'Utamaro

(*Utamaro o meguru gonin no onna*)
Japon · 1946 · 106' ·
v.o. s-t fr./all.

De Kenji Mizoguchi
Avec Kinuyo Tanaka,
Minosuke Bandō
14/16 dc

Copie numérisée

A la fin du XVIII^e siècle, le peintre japonais Utamaro doit sa réputation sulfureuse aux portraits de prostituées qu'il réalise. Il refuse de se soumettre au diktat de la peinture académique et entretient avec ses modèles des relations passionnées. Kenji Mizoguchi, connu pour ses portraits subtils de figures féminines, semble voir en Utamaro un alter ego et lui prête ses qualités et ses failles: « Mizoguchi dépeint un homme dévoré de passion pour les femmes et pour son art, toujours à l'affût d'une beauté à saisir, toujours prêt à capter la sensualité d'un geste ou d'un corps. Interprété par Minosuke Bandō qui lui prête son air malicieux, le peintre est présenté comme un personnage pétillant, facétieux, mais non dénué par moments d'une certaine mélancolie » (Christophe Buchet, www.dvdclassik.com, 2007).

mai
sa 07 15:00
CIN
ma 24 21:00
PAD
juin
di 26 18:00
CIN



La Vie d'Oharu, femme galante

(*Saikaku ichidai onna*)
Japon · 1952 · 136' · v.o. s-t fr.

De Kenji Mizoguchi
Avec Kinuyo Tanaka,
Toshirō Mifune,
Masao Shimizu
14/16 35mm

Japon, au XVII^e siècle. Épopée de la déchéance sociale d'une femme de bonne famille qui s'est permis d'aimer, contre le protocole, un serviteur du Palais impérial de Kyoto... Dans ce film exprimant la quintessence de sa vision des femmes japonaises, destinées au malheur et considérées comme une valeur marchande à la bourse de la société féodale, Kenji Mizoguchi joue avec différents tons et stratégies de mise en scène: « Du mélodrame à la farce grinçante, du foisonnement des détails à l'épure, ce film suprêmement accompli sait recourir à tous les registres en donnant à la fois un sentiment de perfection formelle indépassable et d'inquiétude, de déchirante compassion (...), pour accompagner, souvent de dos, l'avancée de son héroïne dans un monde hostile » (Claude Rieffel, www.avoir-alire.com, 2012).

mai
me 11 18:30
CIN
sa 28 15:00
CIN



La Mère

(*Okaasan*)
Japon · 1952 · 97' · v.o. s-t fr.

De Mikio Naruse
Avec Kinuyo Tanaka,
Kyōko Kagawa,
Daisuke Katō
14/16 dc

Copie numérisée

Au début des années 1950, une femme tient une modeste blanchisserie dans la périphérie de Tokyo, affrontant avec bravoure les multiples difficultés qu'elle rencontre dans un pays dévasté par la guerre. Autour de cette figure évoluent les membres de sa famille, autant de personnages touchants et singuliers: « Avec sa galerie de caractères, tous formidablement croqués, *La Mère* dépeint les difficultés de la classe moyenne, des gens ordinaires, dans le sillage de l'après-guerre: un quotidien qui reprend laborieusement son cours au prix des privations, de l'incertitude, de la fragilité. Il montre surtout que la famille, bouclier aux contours flous, est une structure qui ne perdure qu'au prix de perpétuelles restructurations » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2021).

mai
ma 10 15:00
CIN
je 26 18:30
CIN
juin
ma 14 21:00
PAD



Les Contes de la lune vague après la pluie

(*Ugetsu monogatari*)
Japon · 1953 · 96' · v.o. s-t fr.

De Kenji Mizoguchi
Avec Machiko Kyō,
Masayuki Mori,
Kinuyo Tanaka
14/16 35mm

La destinée de deux couples dans un Japon médiéval déchiré par des guerres intestines: un potier ne pense qu'à faire fortune et prend pour cela des décisions qui mettent sa femme et son enfant en danger; quant à son beau-frère, un paysan, il rêve de devenir samouraï et néglige le travail aux champs, au grand désarroi de sa famille... A la fois poème et méditation philosophique, traités avec un réalisme minutieux jusqu'à la cruauté, ce conte initiatique est la chronique du rêve déçu et de l'espérance trompée. D'un côté, deux femmes réalistes et aimantes, de l'autre, deux époux aux ambitions démesurées: un potier cupide et sensuel, et un paysan avide de gloire et de paraître. « Le chef-d'œuvre de Kenji Mizoguchi, le chef-d'œuvre du cinéma japonais, un des plus beaux films de l'histoire du septième art » (Eric Rohmer).

mai
je 21:30
12 CIN
lu 18:30
30 CIN



Une femme dont on parle

(*Uwasa no onna*)
Japon · 1954 · 83' · v.o. s-t fr.
De Kenji Mizoguchi
Avec Kinuyo Tanaka,
Yoshiko Kuda
14/16 DC

Copie numérisée

La veuve Hatsuko est à la tête d'une maison de geishas de Kyoto et entretient une liaison avec le jeune docteur Matoba. Lorsque sa fille Yukiko tente de se donner la mort après que son amant l'a abandonnée, Hatsuko l'accueille auprès d'elle. Elle n'imagine alors pas que Matoba tombera amoureux de Yukiko... «L'immense Kinuyo Tanaka, qui tournait avec Kenji Mizoguchi pour la quatorzième fois, est encore une fois sublime dans le rôle de cette femme d'affaires sans états d'âme que sa passion pour le jeune médecin met en crise. Mais toutes les figures féminines font l'objet d'une attention affectueuse, chacune des geishas titubantes sur leurs hautes semelles en bois et engoncées dans leur tenue d'apparat étant soigneusement caractérisée et individualisée» (Claude Rieffel, www.avoire-alire.com, 2017).

mai
ma 15:00
17 PAD
juin
lu 21:00
13 CIN



Au gré du courant

(*Nagareru*)
Japon · 1956 · 116' · v.o. s-t fr.
De Mikio Naruse
Avec Kinuyo Tanaka,
Isuzu Yamada,
Hideko Takamine
14/16 DC

Copie numérisée

Rika, une jeune femme ayant perdu son mari et son fils, rejoint une maison de geishas sur le déclin gérée par Otsuta. Se faisant désormais appeler Oharu, elle gagne rapidement la sympathie des occupantes de l'endroit. Lorsque ce dernier est menacé de fermeture, Oharu choisit de rester fidèle à Otsuta, par attachement pour elle et pour la tradition qu'elle incarne... Le récit se déroule en huis clos dans la maison de geishas. Les personnages y évoluent dans une promiscuité totale qui devient «d'autant plus éprouvante que chacune de ces femmes a conscience qu'elle est épiée, et que la moindre de ses émotions sera scrutée, recensée et analysée. L'enfermement est total et c'est le monde entier qui semble alors s'immiscer dans l'espace privé pour mieux le faire implorer» (Florian Guignandon, www.critikat.com, 2020).

mai
me 18:30
18 PAD
juin
lu 21:00
06 CIN
je 21:00
30 CIN



La Ballade de Narayama

(*Narayama bushikō*)
Japon · 1958 · 98' · v.o. s-t fr./all.
De Keisuke Kinoshita
Avec Kinuyo Tanaka,
Teiji Takahashi,
Danko Ichikawa
14/16 35mm

Au Japon, dans un village de haute montagne, une tradition ancestrale pousse les individus trop âgés à quitter les lieux sur le dos de leurs proches pour aller mourir sur le mont Narayama, de manière à laisser aux plus jeunes de la nourriture, qui se fait rare. Orin, qui a atteint l'âge de 70 ans, est déterminée à se plier à ce rituel et demande à son fils Tatsuhei de l'accompagner dans ce dernier voyage. Malgré les protestations du jeune homme, hostile à l'idée de laisser sa mère mourir, Orin prépare son pèlerinage... Si le remake de ce film, réalisé par Shōhei Imamura et récompensé par une Palme d'or au Festival de Cannes en 1983, est plus connu que cette version d'origine, celle-ci se démarque par ses décors stylisés et son discours fort sur les rapports intergénérationnels dans la société nippone.

mai
ve 15:00
20 CIN
juin
me 21:00
08 PAD



Fleurs d'équinoxe

(*Higanbana*)
Japon · 1958 · 117' · v.o. s-t fr.
De Yasujiro Ozu
Avec Kinuyo Tanaka,
Shin Saburi,
Ineko Arima
14/16 DC

Copie restaurée numérique

Hirayama, un homme d'affaires attaché à des valeurs conservatrices, souhaite arranger un mariage pour sa fille Setsuko. Lorsque cette dernière refuse une telle union pour épouser l'homme qu'elle aime, les convictions d'Hirayama sont mises à mal... «Au-delà du rôle qu'il attribue à son personnage (...), c'est un portrait en creux des femmes du Japon que nous livre Ozu : (...) elles ne sont pas «une», mais multiples : drôles, déterminées, douces, émouvantes, elles s'opposent au monolithisme des pères et défient l'ordre des choses. Et toutes ces filles qui quittent leurs pères, ingrates figures d'une société moderne qui n'est plus soumise au diktat paternel sinon patriarcal, incarnent une société où les jeunes et les plus vieux continuent de s'aimer en dépit de ce qui les éloigne» (Max Robin, www.critikat.com, 2020).



Du 13 au 29 mai

Hommage à Monica Vitti

33 Ciao Monica !

En mai, trois chefs-d'œuvre de Michelangelo Antonioni sont à l'affiche pour rendre hommage à Monica Vitti, disparue en février dernier. L'actrice italienne y incarne des personnages qui la feront accéder à une notoriété internationale : la Claudia tourmentée de *L'avventura*, la Valentina tentatrice de *La notte* et la mystérieuse Vittoria de *L'eclisse*.



Ciao Monica !

Monica Vitti a disparu pour la dernière fois. La première fois, c'était à l'écran, au début de sa carrière, en jouant le personnage de Claudia dans *L'avventura* de Michelangelo Antonioni. Puis, en 1988, lorsque la rédaction du journal *Le Monde* avait cru à une «fake news» et publié l'annonce de sa mort. Au début des années 2000, atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle avait quitté la scène publique, avant-dernier acte de sa récente et définitive disparition.

Icône du cinéma révolutionnaire des années 1960 avec Antonioni, reine de la comédie populaire italienne ensuite, mais aussi grande interprète au théâtre et à la télévision, Monica Vitti a expérimenté plusieurs vies, personnages, genres cinématographiques, langages et scénarios.

Diplômée de l'Académie nationale d'art dramatique en 1953, elle débute sa carrière sur scène avec Machiavel, la tragédie grecque, Brecht, Shakespeare, en jouant en parallèle des rôles comiques et de cabaret. C'est grâce à ces interprétations qu'elle est repérée par Antonioni, avec qui elle noue une relation artistique et sentimentale, et pour qui elle incarne les personnages tourmentés de la tétralogie de l'incommunicabilité (*L'avventura*, 1960; *La notte*, 1961; *L'eclisse*, 1962; *Il deserto rosso*, 1964), quatre films qui donneront au cinéaste et à sa muse une renommée internationale fulgurante.

Quand Antonioni tourne *Blow-Up* en Angleterre avec Vanessa Redgrave, Vitti change de registre et s'illustre dans des comédies à l'italienne et des films à sketches. Elle tourne alors avec Mario Monicelli dans *La ragazza con la pistola* (1968), Ettore Scola dans *Dramma della gelosia* (1970), ou encore Dino Risi dans *Noi donne siamo fatte così* (1971) où elle joue douze rôles. Elle devient ainsi l'une des principales protagonistes du cinéma italien et tient tête à ses collègues masculins, comme Marcello Mastroianni, Ugo Tognazzi, Vittorio Gassman, Giancarlo Giannini, Nino Manfredi ou Alberto Sordi.

Malgré son succès populaire, elle ne délaisse pas le cinéma d'auteur et joue pour Joseph Losey (dans un registre comique sublime dans *Modesty Blaise*, 1966), Miklós Jancsó (*La pacifista*, 1970), Luis Buñuel (*Le Fantôme de la liberté*, 1974), ou encore André Cayatte (*La Raison d'Etat*, 1978). Elle revient de temps en temps au théâtre, son premier grand amour (notamment dans la version féminine de *Strange Couple* de Neil Simon, dans les années 1980, avec une mise en scène qui restera gravée dans les mémoires et qui est signée d'une autre grande actrice comique, Franca Valeri), et ne snobera jamais la télévision, convaincue de son importance pour véhiculer la culture.

Véritable actrice à 360 degrés, intellectuelle à l'intuition sous-estimée et à la communication débordante – avant d'être réduite au silence par une maladie cruelle –, Monica Vitti avait compris très tôt l'importance d'un langage artistique multiforme. En ce sens, elle a été une artiste extrêmement moderne, précurseuse d'une certaine idée de la transmission, de l'art et du cinéma qui a inspiré de nombreuses générations d'actrices et de comédiennes.

Chicca Bergonzi

N.B. Pour rendre hommage à Monica Vitti, nous souhaitons proposer les trois premiers films de la tétralogie de Michelangelo Antonioni, avec lesquels tout a commencé. Nous espérons que la vague de tristesse suscitée par sa disparition dans le monde facilitera l'accès aux copies des œuvres cinématographiques qu'elle a contribué à rendre célèbres, de manière à pouvoir lui consacrer une plus vaste rétrospective dans le futur.



mai

ve 15:00
13 CIN

ve 18:30
27 CIN



L'avventura

(L'Aventure)

Italie, France · 1960 · 135' · v.o. s-t fr./all.

De Michelangelo Antonioni

Avec Gabriele Ferzetti,
Monica Vitti,
Lea Massari
14/16 35mm

Une femme disparaît lors d'une croisière dans les îles Lipari. Son fiancé la cherche avec son amie. Ils deviendront amants... Sifflé et ardemment défendu par la critique au Festival de Cannes en 1960, *L'avventura* apparaît aujourd'hui comme l'une des pierres angulaires de la modernité au cinéma : Antonioni y rompt avec la narration traditionnelle, se refusant à l'explication cartésienne et psychologique pour mieux laisser parler les images et susciter une expérience sensible inédite. Thème idéal pour ce nettoyage radical : la disparition, avec toutes les interrogations et le hors-champ qu'elle implique. Si les symptômes du malaise des protagonistes (matérialisme, aliénation, névrose, incommunicabilité) sont devenus depuis des clichés, le style, lui, reste novateur soixante ans plus tard.

mai

ve 18:30
13 CIN

sa 18:30
28 CIN



La notte

(La Nuit)

Italie, France · 1961 · 116' · v.o. s-t fr.

De Michelangelo Antonioni

Avec Jeanne Moreau,
Marcello Mastroianni,
Monica Vitti
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Après avoir rendu visite à un ami mourant, Giovanni et Lidia se rendent à une soirée mondaine. Mais le cœur n'y est pas. Lorsque la fête s'achève, ils se retrouvent seuls et font l'amour pour échapper à l'indifférence et à la lassitude qui les minent... L'action s'étale sur moins de vingt-quatre heures (d'un samedi après-midi à l'aube du dimanche) et pourtant, c'est le bilan de dix ans de vie commune, le récit de la mort d'un amour, d'un couple devenu fragile à l'épreuve du temps. « Le temps s'étire, sur un rythme lent. On sent tout le monde en train de se décomposer dans les salons luxueux d'une réception chez de grands bourgeois. La crise du couple et « l'incommunicabilité » se rapportent à la crise de la civilisation occidentale du début des années 1960 » (Jacques Siclier, *Télérama*).

mai

ve 21:00
13 CIN

di 18:30
29 CIN



L'eclisse

(L'Eclipse)

Italie, France · 1962 · 125' · v.o. s-t fr.

De Michelangelo Antonioni

Avec Alain Delon,
Monica Vitti,
Fernando Arrabal
16/16 DC

Copie restaurée numérique

A la suite d'une rupture, Vittoria s'éprend de Piero, un courtier en bourse. Obnubilé par son travail, le jeune homme tarde à s'intéresser à la jeune femme qui finit par réfréner ses sentiments... En février 1961, peu avant le début du tournage à Rome, Antonioni se rend à Florence pour filmer une éclipse totale de Soleil : « Tout est soudain gelé. Un silence différent des silences ordinaires. Une lumière terrestre différente de toutes les autres lumières. Puis l'obscurité. Immobilité parfaite (...). La seule pensée que j'avais en tête pendant toute l'éclipse, c'était que probablement les sentiments peuvent s'arrêter eux aussi ». D'une abstraction formelle inédite chez le cinéaste italien, ce troisième volet de sa trilogie sur la modernité (*L'avventura*, *La notte*) jette un regard implacable sur l'inhumanité contemporaine.



Du 3 juin au 3 juillet

Hommage à Sidney Poitier

39 To Sir Sidney Poitier, With Love

Premier Afro-Américain à avoir décroché l'Oscar du meilleur acteur à Hollywood en 1964, Sidney Poitier a disparu en janvier dernier, à 94 ans. La Cinémathèque suisse lui rend hommage avec six films couvrant les années 1955 à 1992.



To Sir Sidney Poitier, With Love

Le chagrin universel suscité par la disparition de Sidney Poitier n'a eu d'égal que le sentiment de gratitude ressenti par de nombreux spectateurs en songeant aux réalisations d'une carrière exemplaire consacrée à l'excellence artistique et à l'engagement civique. Ces dernières années, nous avons été, une fois encore, les témoins d'une violence discriminatoire à l'encontre des Afro-Américains et sommes ainsi parfois tentés de penser que nous reculons effroyablement par rapport à l'époque de Paul Robeson, Ossie Davis, Harry Belafonte, Ruby Dee et Max Julien, et après les victoires durement acquises par le Civil Rights Movement (Mouvement américain des droits civiques).

Sidney Poitier n'était pas seulement le premier acteur afro-américain à remporter un Oscar (pour le film *Lilies of the Field* de Ralph Nelson, sorti en 1963 et récompensé par l'Ours d'argent au Festival de Berlin). Il a également incarné l'excellence éthique, morale et artistique dans des moments difficiles, ouvrant des portes que d'autres auraient préféré garder fermées. Sa présence dans le cinéma américain a constitué un changement radical dont l'impact demeure dans l'œuvre de Denzel Washington, Eddie Murphy, Angela Bassett, Will Smith, Jennifer Hudson, Morgan Freeman, Whoopi Goldberg et bien d'autres. Sidney Poitier s'est hissé au-devant de la scène et a déclaré que les Afro-Américains n'étaient pas seulement d'excellents acteurs de genre ou les acolytes du premier rôle blanc, mais pouvaient aussi porter un film à eux seuls, et de manière excellente.

Par le choix de ses rôles, Poitier a représenté un modèle pour les artistes afro-américains, donnant à ceux qui n'avaient pas encore de voix le courage de se lever et de revendiquer leurs droits. On ne peut pas ne pas penser (...) au superbe suspense de *The Defiant Ones* de Stanley Kramer (1958), où il est enchaîné à Tony Curtis et dénonce une société ségrégationniste. Il se souvient de ce film avec un sourire, racontant comment les spectateurs afro-américains ont eu du mal à taire leur incrédulité : « Ils m'ont dit qu'aucun frère ne se sacrifierait jamais pour un blanc » (...).

Jusqu'à la fin, Poitier a continué à travailler avec constance, que ce soit dans l'excellent *Shoot to Kill* de Roger Spottiswoode (1988), qui a marqué son retour devant la caméra après une décennie de réalisations, ou dans *Sneakers* de Phil Alden Robinson (1992), où il a partagé l'écran avec des acteurs tels que Robert Redford, Dan Aykroyd, James Earl Jones, Ben Kingsley ou River Phoenix. Il était un authentique géant du cinéma, au-delà de Hollywood, un héros qui n'a jamais voulu être considéré comme tel et qui a contribué de manière indélébile à l'avancement des droits des citoyens afro-américains. Sidney Poitier fait partie du patrimoine de l'humanité. (...)

*Giona A. Nazzaro, directeur artistique du Locarno Film Festival,
texte publié le 10 janvier 2022 sur www.locarnofestival.ch*

N.B. L'impératif de réaliser une large rétrospective dédiée à Sidney Poitier, acteur et cinéaste, a vite été contrarié par le manque de copies de ses films et par les difficultés d'accès à des œuvres fondamentales du patrimoine cinématographique détenues par les studios américains. Certains titres « incontournables » figurent dans cet hommage, d'autres pas. Nous le regrettons beaucoup.

Chicca Bergonzi

juin
 ve 03 21:00
 CIN
 ve 17 15:00
 CIN
 me 22 18:30
 PAD



Blackboard Jungle

(Graine de violence)
 USA · 1955 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Richard Brooks
Avec Glenn Ford,
 Anne Francis,
 Sidney Poitier
 14/16 35mm

Nommé professeur d'anglais dans une école d'un quartier défavorisé de New York, Richard Dadier se retrouve face à une classe ingérable qui résiste à ses méthodes pédagogiques... Rythmé par la chanson *Rock Around the Clock*, qui a contribué au succès du film, *Blackboard Jungle* adresse une critique sans ambiguïté au système éducatif américain raciste et défaillant, une particularité qui lui valut à l'époque de nombreuses tentatives d'interdiction. A l'affiche, on retrouve également un certain Sidney Poitier, jeune acteur au talent prometteur. « Le mérite de *Blackboard Jungle* est de montrer que l'effort, la coopération des hommes peuvent créer une humanité véritable. C'est un film optimiste, qui milite pour l'homme, pour sa libération (...). L'humanisme brooksien est né » (Michel Meraud, *Image et Son*, 1956).

juin
 me 15 15:00
 PAD
 je 23 21:00
 CIN
 juillet
 di 03 18:30
 CIN



The Defiant Ones

(La Chaîne)
 USA · 1958 · 96' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kramer
Avec Tony Curtis,
 Sidney Poitier,
 Theodore Bikel
 14/16 dc

Deux forçats enchaînés l'un à l'autre se retrouvent en cavale à la suite d'un transfert. L'un est noir, l'autre est blanc. Malgré leur haine réciproque, ils doivent unir leurs efforts pour échapper à leurs poursuivants... Dépassant d'entrée de jeu le clivage racial, Stanley Kramer échappe au manichéisme attendu de son intrigue pour se concentrer sur l'intériorité et l'évolution psychologique de deux personnages en situation de survie. « La ségrégation raciale est un problème dont la brûlante actualité s'impose à tous (...). *La Chaîne* pose le problème avec impartialité en accordant au Noir et au Blanc le même destin, en les montrant capables l'un et l'autre de l'abnégation qui fonde et prouve la vraie amitié. Cette œuvre généreuse mérite audience » (Sainte-Marie Eleuthère, *Séquences*, 1962).

juin
 ma 07 15:00
 PAD
 ma 21 18:30
 PAD
 lu 27 21:00
 CIN



To Sir, With Love

(Les Angles aux poings serrés)
 GB · 1967 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De James Clavell
Avec Sidney Poitier,
 Judy Geeson,
 Christian Roberts
 14/16 35mm

Ingénieur au chômage, Mark Thackeray accepte un poste d'instituteur dans la banlieue londonienne. Plutôt que de subir l'indiscipline de ses élèves, il décide d'appliquer ses propres méthodes d'enseignement pour tenter d'en faire des êtres conscients et responsables... Une leçon d'optimisme, toujours très actuelle, dispensée par un Sidney Poitier tout en sobriété. « La démonstration est sympathique, elle est un peu rapide (...). L'auteur a trop voulu dramatiser les interventions des uns et des autres. Les situations sont montrées à leur paroxysme, il manque du temps entre elles. Une mentalité ne change pas en une heure, après un discours (...). En revanche, James Clavell a réussi à rendre sa classe vivante. Ces acteurs ont une conviction incroyable dans leur jeu » (Christian Zeender, *Journal de Genève*, 1969).

juin
 ve 10 21:00
 CIN
 ve 24 18:30
 CIN
 juillet
 sa 02 15:00
 CIN



In the Heat of the Night

(Dans la chaleur de la nuit)
 USA · 1967 · 110' · v.o. s-t fr.
De Norman Jewison
Avec Sidney Poitier,
 Rod Steiger,
 Warren Oates
 12/14 dc

Copie restaurée numérique

Dans le Mississippi, des shérifs rongés par la haine raciale soupçonnent un détective noir d'avoir commis un meurtre, alors que sa seule erreur a été de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. Grâce à ses qualités d'enquêteur, ce dernier parvient à la fois à se faire innocenter et respecter... Sorti trois ans après l'adoption de la loi sur les droits civiques interdisant toute discrimination raciale aux Etats-Unis, ce polar à grand suspense, doublé d'un drame psychologique, fut couronné de cinq Oscars, dont celui du meilleur montage, attribué à Hal Ashby. « *Dans la chaleur de la nuit* est un beau film sur la maîtrise de soi – celle qui prévient, à rebours de nos pulsions les plus sombres, de lever la main sur quiconque ne nous ressemble pas » (Aureliano Tonet, *Le Monde*, 2012).

juin
di 18:30
05 CIN
sa 15:00
18 CIN
me 21:00
29 CIN



Guess Who's Coming to Dinner?

(Devine qui vient dîner ?)
USA · 1967 · 107' · v.o. s-t fr./all.
De Stanley Kramer
Avec Audrey Hepburn,
Spencer Tracy, Sidney Poitier
12/14 35mm

Joey Drayton est sur le point de présenter son fiancé à ses parents. Brillant médecin, jeune homme poli et cultivé, John a tout pour lui, si ce n'est qu'il a la peau noire, un détail qui va mettre à mal les valeurs rétrogrades de ses futurs beaux-parents... Stanley Kramer marqua les esprits avec ce plaidoyer pour le mariage mixte – encore interdit dans seize états du sud des Etats-Unis en 1967 –, porté par Spencer Tracy et Katharine Hepburn, amants à la ville comme à l'écran. «L'œuvre laisse un souvenir extraordinaire. On y tue les préjugés à force de railleries et de sarcasmes légers. Le héros y vient à bout de tous les obstacles par une méthode étrange – et très inhabituelle –, il persévère avec douceur dans la confiance folle que lui inspire son amour fou» (Louis Chauvet, *Le Figaro*, 1968).

juin
sa 15:00
11 CIN
di 18:30
19 CIN
juillet
ve 21:00
01 CIN



Sneakers

(Les Experts)
USA · 1992 · 125' · v.o. s-t fr./all.
De Phil Alden Robinson
Avec Robert Redford,
Dan Aykroyd,
Sidney Poitier
12/12 35mm

Dans les années 1960, Martin et Cosmo, deux brillants informaticiens, sont poursuivis par la police pour avoir infiltré le réseau du Parti républicain. Vingt ans plus tard, sous couvert d'une nouvelle identité, Martin dirige une société spécialisée dans le chiffrement des données. Contacté par la NSA pour tenter de dérober un logiciel de décryptage, il se retrouve confronté à Cosmo, qui est passé à la solde d'une organisation criminelle... Potache et décontracté, ce film d'action au rythme débridé aligne les morceaux de bravoure. «Gadgets à gogo, personnages typés, voire pittoresques, *Les Experts* aurait sa place dans la série télé *Mission: Impossible*. Gros atout du film, les comédiens. Leur équipe fonctionne à merveille, et ils semblent s'amuser comme des fous» (Isabelle Danel, *Le guide cinéma – Téléràma*).

LE COURRIER

L'information à un prix, son indépendance aussi

Offrez (-vous) un média engagé!

2 mois d'essai dès 19 Frs.

lecourrier.ch | 022 809 55 55



Mardi 7 juin

Avant-première : *Qui rido io* de Mario Martone

44 Parler du père

En compétition à la Mostra de Venise en 2021, *Qui rido io* de Mario Martone est projeté en avant-première et en présence de son chef opérateur, Renato Berta. Une fiction qui rassemble une troupe d'acteurs exceptionnels, Toni Servillo en tête, et qui revient sur la vie et l'œuvre d'une figure essentielle du théâtre napolitain, Eduardo Scarpetta.

Le livre *Photogrammes*, sur la vie et le travail de Renato Berta (voir pp. 8-9), est vendu à l'occasion de cette avant-première et à la caisse du Casino de Montbenon.

Le film est projeté du 8 au 21 juin aux Cinémas du Grütli à Genève (www.cinemas-du-grutli.ch)



CINÉMAS
GRÜTLI

cinémathèque suisse
diffusion



Parler du père

Toute sa vie, le grand comédien, poète, scénariste et dramaturge Eduardo De Filippo n'a jamais voulu parler de son père, Eduardo Scarpetta, lui-même acteur et metteur en scène célèbre. Il semble ne jamais l'avoir considéré en tant que tel, mais uniquement comme auteur de théâtre. Lorsque son frère Peppino publie un livre autobiographique dans lequel leur père est impitoyablement dépeint, il choisit de ne plus jamais lui adresser la parole. Peu de temps avant de mourir, Eduardo De Filippo est interviewé par un ami écrivain et se confie sur sa relation avec son paternel : « Nous sommes vieux maintenant, est-il temps que nous puissions en parler ? Scarpetta était-il un père strict ou un mauvais père ? La réponse était toujours : « C'était un grand acteur » ».

Mon film, *Qui rido io*, est le roman imaginaire d'Eduardo Scarpetta et de sa tribu. Génie du théâtre et patriarche amoral, mu par une faim incroyable de rédemption sociale, il a donné naissance à une dynastie de comédiens parmi lesquels Eduardo De Filippo, Peppino De Filippo et Titina De Filippo, lesquels marqueront le théâtre et le cinéma napolitain du XX^e siècle.

Je ne voulais pas faire une biographie traditionnelle. J'ai ainsi écrit le film comme une comédie, avec des intérieurs uniquement, en rendant hommage à Eduardo De Filippo et à ses œuvres, en particulier à sa capacité d'affronter à travers la comédie toute la complexité, les nœuds et les ombres de la vie.

Mario Martone



Mario Martone

Né à Naples en 1959, Mario Martone est un réalisateur et scénariste italien, également metteur en scène de théâtre et d'opéra. Son premier film, *Morte di un matematico napoletano* (1992), a remporté le Grand Prix du jury à la Mostra de Venise. Suivront notamment *L'amore molesto* (1995), *Teatro di guerra* (1998), *Noi credevamo* (2010), *Leopardi Il giovane favoloso* (2014) ou *Il sindaco del Rione Sanità* (2019). S'intéressant au dialogue entre différentes expressions artistiques, il conçoit chacun de ses films en lien avec un large éventail d'œuvres théâtrales, de documentaires, de courts métrages et de mises en scène d'opéra qui forment le corps de son œuvre. Il a fondé les sociétés Falso Movimento et Teatri Uniti, et a dirigé le Teatro di Roma et le Teatro Stabile de Turin.



Renato Berta

Né en 1945 à Bellinzona, Renato Berta a découvert le cinéma lors de son apprentissage en mécanique, au sein du ciné-club de l'Ecole d'arts et métiers dont il est le cofondateur, puis au Festival de Locarno, où il suit le cours de Freddy Buache. Au milieu des années 1960, il intègre le cursus du Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome dispensé, entre autres, par Michaelangelo Antonioni, Luchino Visconti, Federico Fellini ou encore Pier Paolo Pasolini. De retour en Suisse à la fin de ses études, il collabore sur les films du Groupe 5 financés par la Radio Télévision suisse romande et participe activement à la naissance du Nouveau cinéma suisse. Dès les années 1980, sa carrière s'oriente essentiellement vers le cinéma d'auteur européen qui reste aujourd'hui étroitement lié à son nom.

juin
ma 07 20:00
PAD



Qui rido io

Italie, Espagne - 2021 - 133' - v.o. s-t.fr.
De Mario Martone
Avec Toni Servillo, Maria Nazionale, Cristiana Dell'Anna
14/16 DC



En présence du chef opérateur Renato Berta. Egalement projeté dans la rétrospective qui est consacrée à ce dernier (dès p. 5)

Le dramaturge et comédien Eduardo Scarpetta connaît une ascension fulgurante à Naples au début du XX^e siècle grâce à ses pièces comiques. Grand provocateur, il sait séduire les foules avec des spectacles toujours plus surprenants. Mais lorsqu'il décide de parodier un drame du célèbre poète Gabriele d'Annunzio, le scandale est immédiat : les admirateurs de d'Annunzio le critiquent de toutes parts puis l'attaquent en justice pour plagiat... Toni Servillo, fidèle collaborateur de Mario Martone, prête ses traits à Scarpetta, dont il propose une interprétation survoltée. Des planches au procès, le film parvient à articuler le portrait romancé d'une figure clé de l'histoire culturelle italienne et la critique d'une bourgeoisie rétrograde, tout en interrogeant en creux les liens entre le théâtre et le cinéma.



Aussi à l'affiche

- 48 Vernissage du livre *Cinema as a Worldbuilding Machine...* d'Alain Boillat
- 51 Colloque UNIL: Faire l'histoire des institutions culturelles en Suisse
- 52 Vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas
- 55 Soirée NIFFF: Scream Queer
- 57 EVAM: les 20 ans de *Voix d'Exils*
- 59 Retour sur nos pas (2021)
- 65 Festival international de percussions



Vernissage du livre *Cinema as a Worldbuilding Machine...* d'Alain Boillat

A l'occasion de la parution, au printemps 2022, de l'ouvrage *Cinema as a Worldbuilding Machine in the Digital Era: Essay on Multiverse Films and TV series* d'Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, une soirée spéciale est organisée à la Cinémathèque suisse. Elle débutera à 18h avec la projection du film *Total Recall* de Paul Verhoeven (1990), adaptation libre d'une nouvelle de Philip K. Dick qui, avant la généralisation du numérique, préfigure nombre de films contemporains de science-fiction dont le récit tire sa complexité d'un jeu sur la frontière entre les mondes. Le film sera présenté par l'auteur du livre, et la projection sera suivie d'un apéritif à 20h15. L'ouvrage édité par John Libbey, version actualisée de *Cinéma, machine à mondes* paru en 2014 chez Georg, sera présenté par Alain Boillat et le traducteur de l'ouvrage, Achilleas Papakonstantis.

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Centre d'études
cinématographiques

Le contenu du livre

Dans cet essai, Alain Boillat se penche sur les théories de la fiction et l'essor du « worldbuilding » à l'ère des effets visuels au travers d'un grand nombre de productions cinématographiques et télévisuelles dans lesquelles il examine les rouages de la création de multivers. Un accent est mis sur le genre de la science-fiction à Hollywood et sur la représentation à l'écran de machines imaginaires conçues comme des miroirs du médium lui-même, en particulier dans la tradition des écrits de Philip K. Dick. Une typologie des mondes est proposée, ainsi que des outils d'analyse permettant d'appréhender l'impact de la coexistence de deux ou plusieurs mondes sur le récit, sur le style filmique (usages de la couleur conjointement au noir et blanc, pratiques de montage), l'appartenance (et l'hybridité) générique(s) ou la sérialité. Diverses productions sont ainsi étudiées telles que la série *Resident Evil*, les deux *Total Recall* (1990 et 2012), *Dark City*, la trilogie *Matrix*, *Avatar*, *Source Code*, *Tron: Legacy*, *The Congress*, *Tenet* ou les séries TV *Lost*, *Fringe*, *Counterpart* et, en particulier, *Westworld*. L'ouvrage comprend un index de plus de 700 titres, ainsi qu'un cahier d'illustrations en couleurs.

Alain Boillat, *Cinema as a Worldbuilding Machine in the Digital Era: Essay on Multiverse Films and TV series*, John Libbey Publishing, New Barnett (UK), 2022, 337 pages.

Prix: CHF 33. Prix spécial lors du vernissage: CHF 25.

mai
je 05 18:00
CIN



Total Recall

USA · 1990 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Paul Verhoeven
Avec Arnold Schwarzenegger,
Sharon Stone,
Rachel Ticotin
16/16 35mm

Présenté par Alain Boillat

En 2084, Doug Quaid recourt aux services d'une société qui propose de faire vivre à ses clients des aventures « virtuelles ». Mais l'expérience dérape... Après *RoboCop* (1987), Paul Verhoeven signe un nouveau film de science-fiction au scénario astucieux, doté d'un rythme haletant et d'effets spéciaux surprenants. « Ce vacillement des certitudes, ce règne du doute généralisé, c'est précisément tout ce que le cinéma hollywoodien est allé chercher dans l'œuvre littéraire de Philip K. Dick – de Ridley Scott (*Blade Runner*, 1982) à Steven Spielberg (*Minority Report*, 2002). Situé au milieu de ces deux diamants noirs, *Total Recall* choisit cependant une tout autre voie (...) que lui seul défend jusqu'à aujourd'hui. Le film invente un P. K. Dick complètement pop, foutraque et régressif » (Patrice Blouin, *Les Inrockuptibles*, 2020).



Colloque UNIL : Faire l'histoire des institutions culturelles en Suisse

Le projet FNS « Contribution à une histoire de la culture cinématographique en Suisse : étude des activités de la Cinémathèque suisse entre 1951 et 1981 » accorde une place importante à la notion d'« institution culturelle ». Ce colloque, organisé par l'ensemble de l'équipe impliquée dans ce projet, vise à interroger le processus d'institutionnalisation des organisations culturelles helvétiques, à mettre en évidence des mécanismes et des structures propres à la Suisse, et à identifier des relations récurrentes entre les entités culturelles du pays, mais aussi entre celles-ci et d'autres acteurs, notamment politiques. Réunissant des chercheuses et chercheurs travaillant sur des objets très différents (festivals de cinéma, de musique, musées, télévisions, écoles d'art, etc.) et sur les politiques menées dans ce domaine, ce colloque contribuera aussi à faire une sorte de cartographie, certes parcellaire, de la culture en Suisse dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Plus d'informations sur le colloque : wp.unil.ch/cinematheque-unil/6109-2


UNIL | Université de Lausanne

 +  **cinéma suisse**
La collaboration

mai
lu 09 18:30
CIN



La Ville Louvre

France · 1990 · 81'
De Nicolas Philibert
6/12 DC

Présenté par Laurent Le Forestier, professeur à l'UNIL

En 1990, pour la première fois, l'un des plus grands musées du monde dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma. Peu à peu, des personnages apparaissent et se croisent pour tisser les fils d'un récit. Des ateliers de restauration aux réserves renfermant des milliers d'œuvres, des vestiaires des gardiens aux kilomètres de galeries souterraines, Nicolas Philibert filme la vie quotidienne et l'envers du Louvre. Il suggère ainsi qu'une institution culturelle ne saurait être réduite à ce qu'elle produit et dévoile à son public, mais doit être aussi perçue comme la somme des activités de tous ceux qui y travaillent. Refusant d'opérer des hiérarchies parmi les fonctions et les professions, le cinéaste envisage davantage le Louvre comme un réseau de gestes, de savoir-faire et de pensées de personnes aux statuts très différents, qui, par leurs interrelations, incarnent pleinement cette institution.



Vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas

A l'occasion du vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas, la Cinémathèque suisse accueille son auteur pour une double projection, accompagnée au piano, le 10 mai à 18h30 au Cinématographe, et suivie d'une discussion. Une proposition de Stéphanie Serra, chercheuse et chargée de cours à l'ECAL et à l'UNIL.

Dans ce cadre, *Borderline* de Kenneth Macpherson (1930) est présenté dans une copie 35mm, tirage direct depuis le négatif original nitrate, tandis qu'*Every Day* de Hans Richter (ca 1930) a fait l'objet d'une reconstitution numérique en 4K qui permet d'appréhender l'histoire de cette copie. En 2012, la Cinémathèque suisse a en effet redécouvert dans ses archives une boîte portant l'étiquette «Every Day» contenant une bobine nitrate dont les plans, mis bout à bout, ne sont pas tous montés. Tout en mettant en évidence le caractère inachevé de l'ensemble, la reconstitution numérique présente ainsi un état de l'œuvre cohérent dont le rythme et la force frappent le spectateur, peut-être précisément parce qu'on y sent encore la main de l'artiste au travail.

METTRAY éditions Éditions Macula



Le contenu du livre

Le livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas revient sur les années folles durant lesquelles Marcel Duchamp, László Moholy-Nagy, Luis Buñuel, Hans Richter, Fernand Léger, Francis Picabia, Len Lye, Man Ray, Walter Ruttmann, Dziga Vertov et bien d'autres se révoltent. Le cinéma, pensent-ils, ne peut être réduit à une technique servant à capturer le réel ou à raconter de jolies histoires soumises aux contraintes de l'industrie hollywoodienne. Ils s'emparent donc de la caméra pour transformer le septième art en un chantier d'expériences, faisant écho aux autres avant-gardes artistiques du début du XX^e siècle. Le cinéma se fait ainsi tour à tour ou en même temps futuriste, cubiste, dadaïste, constructiviste, abstrait, surréaliste... Avec la liberté comme exigence, ces artistes-cinéastes explorent toutes les possibilités offertes par le cinématographe afin d'éprouver de nouvelles façons de voir et de penser les images. C'est donc tout un pan important des débuts expérimentaux du cinéma qui est redécouvert dans cet ouvrage, conduisant à une approche renouvelée des débats sur l'avant-garde.

Patrick de Haas, *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930*, Mettray Editions / Macula, Valréas, 2018, 812 pages. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

Séance présentée par l'auteur du livre et par Caroline Fournier, cheffe du département Film, et suivie d'une discussion avec François Bovier, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne et chargé de recherche à l'ECAL.

mai
ma
10 18:30
CIN



Every Day **[copie de travail]**

GB, Suisse · ca 1930 · 15' · muet
De Hans Richter
10/14 DC

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copie restaurée numérique.

Hans Richter commence à travailler sur ce film en 1929 et continuera toute sa vie à le remonter, laissant de nombreuses versions muettes ou sonores, dont on ne connaissait que des variantes en 16mm. Cette copie de travail, entrée dans les archives de la Cinémathèque suisse en 1976 et redécouverte en 2012, date probablement du séjour en Suisse de Richter à la fin des années 1930. Il s'agirait, selon les recherches actuelles, de l'unique matériau nitrate existant. Grâce à un montage qui s'accélère et se répète, et dont le rythme et la force frappent le spectateur, *Every Day* dépeint la routine assommante et infernale du monde du travail, où le caractère répétitif des jours finit par provoquer une tension insoutenable.



Borderline

GB, Suisse · 1930 · 82' ·
muet avec intertitres anglais
De Kenneth Macpherson
Avec Paul Robeson,
Eslanda Robeson,
Helga Dorn
10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Ultime avatar de l'avant-garde muette des années 1920, *Borderline* fut tourné près de Montreux et dans les environs de la villa Kenwin, où logeaient les animateurs de la fameuse revue *Close-up* qui paraissait en anglais en Suisse. Le film aborde le thème du malaise créé par la présence d'un couple noir au sein de la communauté blanche, malaise qui débouchera sur l'exclusion. Théoriciens, les auteurs et les acteurs de *Borderline* tentent de faire passer sur l'écran leur admiration pour Freud, Marx, Pabst et les cinéastes soviétiques (en particulier Koulechov). Influences facilement repérables dans cet essai qu'interprètent le célèbre chanteur-comédien noir Paul Robeson et sa femme, choisis pour leur engagement politique contre le racisme aux Etats-Unis.



Soirée NIFFF: Scream Queer

Pour sa 21^e édition, du 1^{er} au 9 juillet, le Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF) propose un programme rétrospectif consacré à la représentation de la culture LGBTIQ+ dans le cinéma fantastique depuis le début du XX^e siècle. De manière frontale ou métaphorique, tel un miroir parfois déformant, le fantastique a toujours retranscrit avec une liberté remarquable les préoccupations et les peurs de son époque. Tour à tour suggérées, diabolisées ou célébrées, l'homosexualité et la transidentité ont ainsi connu de multiples incarnations dans le cinéma de genre. C'est dans cet héritage exceptionnel que le festival va puiser pour mettre en perspective des visions et des imaginaires multiples, passés et présents, pour les revisiter à l'aune d'une conception contemporaine du fantastique et de la culture queer.

A cette occasion et sur une idée de Pierre-Yves Walder, nouveau directeur du NIFFF, la Cinémathèque suisse et le festival proposent le 31 mai une soirée avec deux films s'inscrivant dans le cadre de cette rétrospective.

Une entrée pour la séance *Heavenly Creatures* donne droit à une invitation pour *Der Samurai* à retirer à la caisse.

NIFFF 
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL

mai

ma
31

18:30

PAD



Heavenly Creatures

(*Créatures célestes*)

Nouvelle-Zélande, Allemagne ·
1994 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Peter Jackson

Avec Melanie Lynskey,
Kate Winslet,
Sarah Peirse
16/16 35mm

Présenté par Pierre-Yves Walder, directeur du NIFFF

Nouvelle-Zélande, les années 1950. Deux adolescentes, vivant en marge de la société, célèbrent leur amitié avec passion et intensité. Un peu trop au goût de leurs parents, qui veulent les séparer. Une décision à laquelle les deux filles vont trouver une alternative... Quelques années avant de s'immerger dans l'univers de Tolkien, Peter Jackson réalise l'un de ses films les plus intimes en portant sur le grand écran l'histoire vraie de Pauline Parker et Juliet Hume. Un film merveilleux et précieux, autant pour les performances de Kate Winslet et Melanie Lynskey, alors débutantes, que pour le spectacle visuel qu'il déploie, où la fantaisie offre un espace de liberté et un refuge « queer ». Cette tragédie onirique et dévastatrice remporta le Lion d'argent à la Mostra de Venise en 1994.

mai

ma
31

21:00

PAD



Der Samurai

Allemagne · 2014 · 80' ·
v.o. s-t fr.

De Till Kleinert

Avec Michel Diercks,
Pit Bukowski,
Uwe Preuss
16/16 DC

Présenté par Pierre-Yves Walder, directeur du NIFFF

Une bête semble sévir dans un patelin reculé d'Allemagne. Jakob, un jeune policier de nature discrète et introvertie, doit mener l'enquête. Un soir, tout bascule, lorsqu'il se retrouve face à un homme pour le moins étrange, vêtu d'une robe et armé d'un sabre. Le temps d'une nuit surréaliste, ce samouraï va semer le chaos dans le village, tout autant que dans la vie de Jakob... Till Kleinert signe un deuxième long métrage extrêmement maîtrisé qui ravive le romantisme gothique allemand. *Der Samurai* est une œuvre subversive et envoûtante qui, à travers son riche réseau de symboles, explore l'inconscient de son protagoniste. Une mise en images aussi élégante que sensible de l'ostracisation sociale et de la perte de contrôle.



EVAM: les 20 ans de *Voix d'Exils*

Le 1^{er} juin, *Voix d'Exils* fête ses 20 ans d'existence à la Cinémathèque suisse. En tant que site d'information, *Voix d'Exils* poursuit une ligne éditoriale précise: faire entendre les voix des personnes issues de la migration. C'est également l'objectif que la collaboration inédite entre la Cinémathèque suisse et *Voix d'Exils* entend réaliser lors de cette soirée avec le projet « Cinéma d'Exils ».

Ce projet est le suivant: donner la possibilité aux apprenants et apprenantes d'une classe de français de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) de participer au monde culturel suisse en devenant, le temps d'une soirée, programmatrices et programmeurs d'une projection. La pertinence de la démarche se situe moins dans son aboutissement – le film choisi – que dans le processus de sélection de ce dernier, les débats animés et les doutes qu'il a suscités au sein des membres du projet. Ainsi, pendant près de deux mois, des personnes issues de cultures différentes ont cherché à accorder leurs sensibilités, leurs envies et leurs goûts cinématographiques en poursuivant une volonté commune: porter la voix des personnes migrantes au-delà du monde de l'asile et venir à la rencontre du public suisse, faisant écho à la mission que *Voix d'Exils* poursuit depuis maintenant vingt ans.

Voix d'Exils est un site d'information et un programme d'intégration issu d'un partenariat entre l'EVAM, le Service de l'action sociale du Valais et le Service des migrations de Neuchâtel.

Plus d'informations sur www.voixdexils.ch

evam ETABLISSEMENT
VAUDOIS
D'ACCUEIL
DES MIGRANTS

VOIX D'EXILS

juin
me
01 19:00
PAD



Sœurs d'armes

France · 2019 · 112' · v.o. s-t.fr.
De Caroline Fourest
Avec Amira Casar,
Dilan Gwyn,
Camélia Jordana,
Maya Sansa
16/16 DC

Séance présentée par des membres du projet « Cinéma d'Exils »

Kenza et Yaël, deux jeunes Françaises, rejoignent une coalition internationale pour se battre contre Daesh aux côtés des peshmergas. Sur leur route, elles se lient avec Zara, une rescapée yézidie... Une vision spectaculaire et féministe de la guerre, qui dynamite l'image de la femme en tant que victime. « Ce n'est pas du Coppola, encore moins du Malick et certainement pas du Fuller. C'est du Fourest, Caroline de son prénom, journaliste et essayiste souvent controversée (...). Dans le paysage cinématographique français surchargé de drames intimistes et de comédies pouet pouet, il est bon de voir débouler une nouvelle proposition où le sérieux de l'affaire n'exclut pas le spectacle – dont les scènes d'action bénéficient par ailleurs d'une maîtrise inattendue » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2019).



Retour sur nos pas (2021)

Une sélection de films tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2021 reviennent à l'affiche en juin. Autant de « séances de rattrapage » constituant un clin d'œil à quelques classiques du cinéma et un regard sur le cinéma d'aujourd'hui.

Traditionnellement, en juin, nous proposons un certain nombre de films projetés l'année précédente. Une immersion qui vous permet de rattraper des lignes de programmation, des projections spéciales de films contemporains, des œuvres que vous n'avez peut-être pas encore eu l'occasion d'apprécier dans une salle de cinéma.

Par la même occasion, ces séances de rattrapage permettent à l'équipe de la Cinémathèque suisse de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en matière de programmation. Il s'agit ainsi d'un temps de réflexion qui nous donne la possibilité de mieux déclinier nos prochaines propositions et de les rendre encore plus surprenantes et inattendues, à l'attention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

L'année passée encore, la pandémie a non seulement impacté notre vie et le monde de la culture, mais a aussi perturbé notre programmation. En raison de la fermeture des salles pendant 16 semaines, nous avons dû reporter, voir annuler des rétrospectives et projections spéciales. Ainsi, durant ces derniers mois, nous avons fait tout notre possible pour rattraper le temps perdu et reprendre le cours normal des projections.

Les 13 films qui sont ici (re)proposés vous permettent de reparcourir certains moments-clés de notre offre en salles de l'année 2021, avec une attention particulière pour les nouveaux films d'auteurs contemporains (Costa-Gavras, Abel Ferrara, Mario Martone, Pedro Costa), qui dialoguent avec des grands cinéastes de l'histoire du cinéma (Alberto Lattuada, Abbas Kiarostami), sans oublier les auteurs suisses (Henry Brandt, Markus Imhoof, Lucienne Lanaz).

Une pause en images pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Parce que c'est aussi cela la magie du cinéma : revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et, au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi cela, une cinémathèque : un trésor inépuisable (et inestimable !) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi

juin
ve 24 15:00
CIN



Où est la maison de mon ami ?

(*Khane-ye doust kojast ?*)
Iran - 1987 - 83' - v.o. s-t.fr.

De Abbas Kiarostami
Avec Babak Ahmadpour,
Ahmad Ahmadpour
10/10 dc ©

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Rétrospective Abbas Kiarostami. Copie restaurée numérique.

Ahmad réalise qu'il a emporté par erreur le cahier d'un camarade de classe. Sachant les risques que ce dernier encourt, il emprunte une route de campagne sinueuse dans l'espoir de trouver où il habite... Léopard de bronze au Festival de Locarno, *Où est la maison de mon ami ?* fit connaître Abbas Kiarostami, et plus largement le cinéma iranien, à l'international. « C'est parce qu'il transgresse les lois qu'il considère comme injustes, ou de moindres importances, qu'Ahmad parvient au terme de son parcours à se constituer en sujet autonome, capable de penser et de résoudre son problème. C'est ce parcours vers la liberté, vers le dépassement de soi, que filme Kiarostami et qui a tant séduit les spectateurs étrangers » (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).

juin
je 02 18:30
CIN



Leçon de cinéma : Le vent nous emportera

France - 2002 - 50' - v.o. s-t.fr.
De Mojdeh Famili
14/16 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Rétrospective Abbas Kiarostami. Présenté par Carine Bernasconi, enseignante et chercheuse à l'Université de Lausanne.

Divisé en quatre chapitres et truffé d'anecdotes amusantes, ce documentaire pose des questions simples et pertinentes qui révèlent les principales clés du film *Le vent nous emportera*. « Il y a des cinéastes qui aiment être dans l'attente de l'événement, le solliciter. (...) Toujours aux aguets, ils ne cherchent pourtant pas l'aventure. Ils rendent visible l'événement lorsqu'il advient. Car leur présence ne se limite pas aux apparences, ne cherche pas à attirer l'attention ou à provoquer des enthousiasmes fugaces par la découverte ou la dénonciation d'une « vérité ». Ce cinéma chercherait plutôt à créer une sensation, un bouleversement dans l'âme, un réveil dans la conscience de l'homme » (Mojdeh Famili, *Kiarostami : rencontre de la vie et du cinéma*, 1994).

juin
sa 25 18:30
CIN



Il sindaco del Rione Sanità

Italie - 2019 - 115' - v.o. s-t.fr.
De Mario Martone
Avec Francesco Di Leva,
Massimiliano Gallo,
Roberto De Francesco
16/16 dc

📺 cinémathèque suisse
diffusion

Les avant-premières

Antonio Barraçano tient à faire la distinction entre gens honnêtes et canailles. On le surnomme « Le Maire » de Rione Sanità, l'un des quartiers malfamés de Naples. Fort de son charisme et du soutien d'un docteur ambigu, il rend la justice selon ses propres critères. Lorsque le fils du boulanger lui confie qu'il va tuer son père, Antonio voit en ce jeune homme la même soif de revanche qui l'avait tenaillé dans sa jeunesse et qui l'a transformé à jamais. Il décide d'intervenir et de réconcilier père et fils, pour les sauver tous deux. Mais autour d'Antonio s'épanouit une humanité féroce, blessée et ambivalente, confrontant le bien et le mal dans chaque Napolitain, où deux mondes, celui du droit et celui du crime organisé, se rencontrent dans un affrontement dont rares sont ceux qui sortent victorieux.

juin
lu 13 18:30
CIN



Etat de siège

France, Italie - 1973 - 130'
De Costa-Gavras
Avec Yves Montand,
Renato Salvatori,
O.E. Hasse
12/14 dc

Intégrale Costa-Gavras. Copie restaurée numérique.

En Uruguay, un membre d'une organisation humanitaire nord-américaine est enlevé par un groupe de révolutionnaires. Il s'agit en réalité d'un agent de la CIA chargé d'enquêter sur la police locale... Inspiré de faits réels (l'enlèvement de Dan Mitrione en 1970) et appartenant à la trilogie politique de Costa-Gavras (avec *Z* et *L'Aveu*), *Etat de siège* dénonce l'ingérence des Etats-Unis dans la politique sud-américaine. « L'Amérique latine, c'est le lieu où, dans ces années-là, l'impérialisme américain rencontre des difficultés croissantes, où les dictatures sont les plus visibles. J'ai voulu alors montrer comment les techniciens de la contre-révolution établissent un pouvoir. L'extrême gauche, dans cette affaire, est un peu comme Robin des Bois, sauf qu'elle est prise à son propre piège » (Costa-Gavras).

juin

je
16 21:00
CIN

Adults in the Room

France, Grèce - 2019 -
124' - v.o. s-t fr.

De Costa-Gavras .

Avec Christos Loulis,
Alexandros Bourdounis
14/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Intégrale Costa-Gavras

En janvier 2015, la Grèce agonise. L'espoir de sortir de la crise économique renaît avec la propulsion au pouvoir de la gauche radicale... Tiré du livre de Yánis Varoufákis, ministre des Finances au moment des faits, *Adults in the Room* relate, sous ses airs de thriller politique, le récit édifiant d'un désastre à visage humain. « On n'oublie jamais le pays où l'on est né. Je l'ai fui parce qu'il n'offrait alors aux jeunes de ma classe sociale qu'une vie de soumission dans une théo-démocratie (...). Mon sentiment de grécité a ressurgi à la prise du pouvoir par les colonels. Ma résistance personnelle a alors été de tourner Z. Depuis dix ans, la crise grecque, en replongeant le pays dans la même situation qui m'avait fait fuir, m'a amené naturellement à exprimer à nouveau ma révolte. » (Costa-Gavras).

juin

ma
28 18:30
PAD

Volksmund – oder man ist, was man isst

(*La Voix du peuple – Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es*)

Suisse - 1972 - 46' - v.o. s-t fr.

De Markus Imhoof
14/16 DC

Rétrospective Markus Imhoof. Copie numérisée.

Projeté avec *La Suisse s'interroge* d'Henry Brandt (p. 62).

Exercice de style sur la voracité. A l'aune de l'aphorisme de Feuerbach – « On est ce que l'on mange » – ou de la loi physique de conservation de l'énergie – « L'approvisionnement en énergie de l'univers est immuable. Tous les processus naturels ne sont que des conversions d'énergie, jamais une production ou une destruction » –, le film démont(r) les rapports de force qui façonnent le monde... « Un film inclassable, un «solitaire» (...). Cette œuvre – pas tout à fait aussi sensuelle que son auteur le souhaitait manifestement – fascine par son idiosyncrasie, mais aussi par la méchanceté qui lui est propre. C'est l'intelligence brillamment mise en forme » (*Neue Zürcher Zeitung*, 1972).

juin

je
23 15:00
CIN

Giacomo l'idealista

Italie - 1943 - 104' - v.o. s-t fr.

De Alberto Lattuada

Avec Massimo Serato,
Marina Bertì,
Andrea Checchi
12/16 DC

Rétrospective Alberto Lattuada

Giacomo est professeur de philosophie. En 1885, après les campagnes de Garibaldi, il rentre chez lui et découvre que l'entreprise de ses parents a périclité. Sans le sou, il doit renoncer à épouser Celestina, qu'il aime éperdument. Mais les deux amoureux, logés chez un comte, recouvrent peu à peu espoir. C'est sans compter avec l'arrivée du petit-fils de la famille qui s'entiche de Celestina... Réalisé en pleine guerre, ce premier long métrage est une adaptation d'un roman d'Emilio De Marchi. L'élégance formelle du cinéaste et son intérêt pour les personnages humiliés annoncent déjà ce qui constituera deux des plus belles caractéristiques de l'œuvre à venir. Une copie unique et en très bel état de ce film considéré comme perdu a été retrouvée dans les collections de la Cinémathèque suisse.

juin

ve
24 21:00
CIN

The Funeral

USA - 1996 - 99' - v.o. s-t fr./all.

De Abel Ferrara

Avec Christopher Walken,
Isabella Rossellini,
Vincent Gallo
16/18 35mm

Rétrospective Abel Ferrara

Dans les années 1930, le mafieux Johnny Tempio est abattu à la sortie d'un cinéma. Pour venger sa mort, ses frères aînés Ray et Chez recherchent aveuglément un coupable, quitte à éliminer des innocents... Construit en flashbacks, ce drame familial crépusculaire entraîne ses personnages dans une longue et sinieuse descente aux enfers à l'issue fatale. « Plus sensorielle que celles de Scorsese, Coppola ou De Palma, la contribution au genre du film de mafia par l'auteur de *Bad Lieutenant* possède l'énergie d'un cri primal. Mais la fluidité du découpage et la netteté du scénario (dû à Nicholas St. John, vieux complice de Ferrara) corrigent le caractère brouillon de *The Funeral*. Et nous laissent l'inoubliable impression d'avoir été enveloppés d'un lourd suaire noir » (Katia Berger, *Journal de Genève*, 1997).

juin

30

18:30

CIN



L'apprendistato

Italie · 2020 · 84' · v.o. s-t.fr.

De Davide Maldì

Avec Luca Tufano,
Mario Burlone,
Lorenzo Campani
14/16 DC

S cinémathèque suisse
diffusion

Les avant-premières

Luca vient d'un village de montagne où il a grandi en se promenant dans les bois et en prenant soin du bétail. Lorsque sa famille l'encourage à rejoindre une école hôtelière pour y apprendre l'art du service en salle, sa vie change radicalement. Désormais, il s'agira, pour ce garçon timide de 14 ans, de respecter une multitude de règles et de codes, afin de survivre dans ce milieu... Cinq ans après son premier long métrage, Davide Maldì aborde de nouveau le thème de l'adolescence vue comme un rite de passage cruel et mystérieux vers l'âge adulte. Le documentaire suit ici un jeune homme indomptable qui se heurte à un système prompt à forger serveurs et maîtres. Un portrait drôle, impitoyable et délicat, qui conduit à renouveler le regard que l'on porte sur cette période trouble de la vie.

N I F F F

NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM FESTIVAL



1-9 JULY 2022

THE SWISS EVENT FOR FANTASTIC FILM, ASIAN CINEMA & DIGITAL CREATION

PRESENTING PARTNER



NIFFF.CH



Festival international de percussions

Le Festival international de percussions est une création inédite qui se tient à Lausanne du 17 au 19 juin et qui se propose de présenter chaque année les sources de la musique. En effet, à l'origine de toutes les civilisations, on trouve des instruments en bois et en peau. Le festival se donne pour tâche de magnifier cette partie de l'histoire musicale avec des groupes de percussions du monde entier : des Japonais, des Afghans, des Sénégalais, des Israéliens et des Européens. Durant ces trois jours, le Festival propose un ensemble de concerts, de masterclasses et d'animations dans le but de faire découvrir au public la percussion sous tous ses aspects. Dans ce cadre, elle programme, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, *Whiplash* de Damien Chazelle (2014), un film coup de poing sur le parcours d'un jeune batteur enthousiaste confronté à un professeur despotique.

Bart Favre, président du Festival international de percussions

Plus d'informations sur www.percussionsfestival.ch



juin
me 15 19:00
PAD



Whiplash

USA · 2014 · 107' · v.o. s-t.fr.

De Damien Chazelle

Avec Miles Teller,

J.K. Simmons,

Melissa Benoist

12/14 DC

Présenté par Bart et Pierre-Marcel Favre du Festival international de percussions

A 19 ans, Andrew est élève du conservatoire de Manhattan. Son objectif : devenir l'un des meilleurs batteurs de jazz de sa génération. Dans l'espoir d'y parvenir, il tente d'intégrer l'orchestre de Terence Fletcher, un professeur intransigeant qui va le pousser avec cruauté dans ses derniers retranchements... Un face-à-face asphyxiant entre une victime et son bourreau, qui dépasse tous les codes du film musical, du récit d'apprentissage et du drame psychologique pour imposer une singularité inouïe. « Avec une virtuosité incroyable, Damien Chazelle fait de cette maigre intrigue un duel captivant où le jazz se fabrique dans la douleur, à grands jets de sueur et de sang. Mise en scène syncopée, tension permanente, jeux d'éclairage dignes d'un film noir » (Mathilde Blottière, *Télérama*, 2016).



Les rendez-vous réguliers

- 69 Freddy Buache, le passeur
- 71 Carte blanche à Rui Nogueira
- 73 Les jeudis du doc
- 74 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 79 Pour une histoire permanente du cinéma : 1978
- 82 Trésors des archives
- 87 Ciné-familles
- 89 Le Passculture fait son cinéma
- 91 Introduction à l'histoire du cinéma
- 93 Portraits Plans-Fixes



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

mai

lu 23 18:30
CIN



Sicilia!

Italie - 1998 - 66' - v.o. s-t fr.

De Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

Avec Angela Nugarà, Gianni Buscarino, Vittorio Vigneri
14/16 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Adapté du célèbre roman d'Elio Vittorini et tourné dans un somptueux noir et blanc, *Sicilia!* est sans doute l'une des œuvres les plus largement aimées de Huillet et Straub. Cette chronique d'un retour au pays natal suit l'itinéraire d'un exilé retrouvant la dureté de sa terre et sa pauvreté, mais aussi ses fables, ses paysages, sa lumière, ses mythes. « C'est le plus beau film de l'année. Une merveille. Et je ne dis pas cela parce que je suis straubolâtre ou straubophile. Ce n'est pas un film difficile, contrairement à d'autres. Il raconte le retour en Sicile d'un homme (...). Les Straub ont interrogé des personnages de ce petit village sicilien. Ces hommes et ces femmes disent des choses par rapport à la terre, à la nature, à leur histoire qui les apparentent aux dieux de la tragédie » (Freddy Buache).

juin

lu 13 18:30
CIN



Etat de siège

France, Italie - 1973 - 130'

De Costa-Gavras

Avec Yves Montand, Renato Salvatori, O.E. Hasse
12/14 DC

Copie restaurée numérique. Egalement projeté dans le cycle «Retour sur nos pas» (p. 59).

En Uruguay, un membre d'une organisation humanitaire est enlevé par un groupe de révolutionnaires. Il s'agit en réalité d'un agent de la CIA chargé d'enquêter sur la police locale... Inspiré de faits réels (l'enlèvement de Dan Mitrione en 1970) et appartenant à la trilogie politique de Costa-Gavras (avec *Z* et *L'Aveu*), *Etat de siège* dénonce l'ingérence des Etats-Unis dans la politique sud-américaine. « Le film offre l'exceptionnel mérite d'expliquer simplement que (...) l'analphabétisme, le chômage, la sous-alimentation, le colonialisme culturel, le néo-colonialisme tel qu'il est implanté par les Etats-Unis dans les pays d'Amérique latine constituent un système de violences masquées qui ne peut être combattu que par la violence nue des pauvres » (Freddy Buache, *Le cinéma français des années 70*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mai

lu 18:30
02 CIN



Clash by Night

(*Le démon s'éveille la nuit*)

USA · 1952 · 105' · v.o. s-t fr.

De Fritz Lang

Avec Barbara Stanwyck,

Paul Douglas,

Robert Ryan

12/14 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira (sous réserve). Copie restaurée num.

« Même s'il n'a pas été très bien accueilli par la critique et par le public lors de sa sortie, *Le démon s'éveille la nuit* reste une œuvre majeure dans la filmographie de Fritz Lang. En adaptant une pièce importante de Clifford Odets, Lang et son scénariste, Alfred Hayes, se sont permis plusieurs modifications dont celle de lui réserver une fin moins noire, plus heureuse, mais pourtant d'une frappante lucidité. La violence des rapports humains, chère à Lang, et le réalisme de la crise passionnelle sont ici bien présents. L'ouverture aux allures de documentaire nous rapproche de celle du magnifique *Stromboli* de Roberto Rossellini, que Lang a très certainement vu lors de sa sortie en 1949. Marilyn Monroe, à ses débuts, nous laisse entrevoir un talent de grande actrice encore en gestation » (Rui Nogueira).

juin

lu 18:30
06 CIN



Baby Face

(*Liliane*)

USA · 1933 · 70' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred E. Green

Avec Barbara Stanwyck,

George Brent,

Donald Cook

16/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira (sous réserve)

« Avant de devenir le patron de la Twentieth Century Pictures et l'un des plus importants producteurs hollywoodiens (plus de 200 films en cinquante ans d'activité), Darryl F. Zanuck a été scénariste à la Warner Bros. *Baby Face*, qu'il a écrit sous un pseudonyme, est l'une des œuvres les plus importantes précédant l'entrée en vigueur du strict code Hays, qui étouffera le cinéma américain à partir de 1934. Cela n'a pas empêché ce film osé et courageux sur la condition féminine – que l'on peut encore aujourd'hui considérer comme féministe – de rencontrer des problèmes avec la censure de l'époque. Barbara Stanwyck, alors âgée de 25 ans, était déjà une grande actrice et à ses côtés, dans un tout petit rôle, un tout jeune acteur qui allait, plus tard, marquer à tout jamais notre cinéphilie: John Wayne » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mai

je
12

18:00

CIN



Charlie Chaplin, le génie de la liberté

France · 2020 · 145' · v.o. s-t.fr.
De Yves Jeuland
12/14 DC



Première. Présenté par Laurent Le Forestier, professeur à l'UNIL.

Selon Yves Jeuland, internet a permis depuis quelques années d'élargir le champ des recherches autour de Charlie Chaplin. À l'aide de ressources et d'images d'archives inédites, commentées en voix off par le comédien Mathieu Amalric, le réalisateur propose ainsi de jeter un regard neuf sur un artiste dont on pensait tout connaître. « *Charlie Chaplin, le génie de la liberté* prend le biais d'un récit biographique chronologique, mais le tissage et l'assemblage des extraits filmés, l'accompagnement des musiques – pour l'essentiel de Charlie Chaplin, également musicien et compositeur –, la qualité du texte et de ses analyses concourent à un résultat d'une rare fluidité. Ce documentaire, décidément très émouvant, devrait s'imposer durablement comme une référence » (Renaud Machart, *Le Monde*, 2022).

juin

je
02

18:30

CIN



Leçon de cinéma : Le vent nous emportera

France · 2002 · 50' · v.o. s-t.fr.
De Mojdeh Famili
14/16 DC

☞ cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Carine Bernasconi, enseignante et chercheuse à l'UNIL. Projeté également dans « Retour sur nos pas » (p. 59).

Divisé en quatre chapitres et truffé d'anecdotes amusantes, ce documentaire pose des questions simples et pertinentes qui révèlent les principales clés du film *Le vent nous emportera*. « Il y a des cinéastes qui aiment être dans l'attente de l'événement, le solliciter. Toujours aux aguets, ils ne cherchent pourtant pas l'aventure. Ils rendent visible l'événement lorsqu'il advient. Car leur présence ne se limite pas aux apparences, ne cherche pas à attirer l'attention ou à provoquer des enthousiasmes fugaces par la découverte ou la dénonciation d'une « vérité ». Ce cinéma chercherait plutôt à créer une sensation, un bouleversement dans l'âme, un réveil dans la conscience de l'homme » (Mojdeh Famili, *Kiarostami: rencontre de la vie et du cinéma*, 1994).



De la 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Bridget Jones's Diary*, *Dog Day Afternoon*, *Trois Hommes et un couffin* et *Seven*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur www.rts.ch/info/culture/cinema



Les « nouvelles » soirées *Travelling* : *Les Visiteurs* à Paderewski

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant près de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les « nouvelles » soirées *Travelling*. Ces projections auront lieu une fois tous les deux mois, afin de célébrer avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique, populaire ou en lien avec un cycle thématique. La projection sera précédée d'une introduction ou d'une proposition spéciale : soirées déguisées, cocktails, concerts ou invité spécial. Pour lancer ce concept à la salle Paderewski (en attendant l'ouverture du Capitole dans deux ans), nous avons décidé de programmer *Les Visiteurs*, le film culte de Jean-Marie Poiré, plus important succès au box-office français en 1993. Lors de cet événement, le public déguisé – ou simplement muni d'un accessoire moyenâgeux – entrera gracieusement. Rendez-vous donc le 19 mai pour (re)voir *Les Visiteurs* sur grand écran et pour citer ensemble les meilleures répliques de Godefroy de Montmirail et Jacquouille. Et cette fois, n'oubliez pas les œufs de caille...!

Apéritif moyenâgeux offert dès l'ouverture des portes à 20h avec un concert d'Opéra Sauvage (chansons médiévales).

mai
je 19 21:00
PAD



Les Visiteurs

France · 1993 · 106'
De Jean-Marie Poiré
Avec Jean Reno,
Valérie Lemercier,
Christian Clavier
10/10 DC ©

Copie restaurée numérique

Le comte Godefroy de Montmirail, un seigneur médiéval, tue par erreur son futur beau-père, le duc de Pouilles. Alors que sa fiancée, incapable d'épouser le meurtrier de son père, se retire dans un couvent, il fait appel aux services d'un mage pour lui concocter une mixture permettant de voyager dans le temps, dans l'espoir d'empêcher la mort du duc. Mais une erreur dans la composition de la potion magique propulse le comte et son serviteur Jacquouille à la fin du XX^e siècle. Les deux hommes vont alors vivre un étonnant choc culturel... Cette comédie loufoque, portée par un quatuor de stars (Jean Reno, Valérie Lemercier, Christian Clavier et Anne-Marie Chazel) et une succession de scènes devenues cultes, demeure aujourd'hui encore un des films les plus populaires du cinéma français.

mai
di 01 15:00
CIN
sa 07 21:00
CIN



Limelight

(Les Feux de la rampe)
USA - 1952 - 141' - v.o. s-t fr./all.
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Claire Bloom,
Buster Keaton
8/12 35mm ©

Calvero, un artiste de music-hall vieillissant, accepte difficilement la chute de sa cote de popularité. Aux côtés de Terry, une jeune et talentueuse danseuse, il prend peu à peu conscience de sa condition et met tout en œuvre pour l'aider à percer dans le milieu... Dans ce film-testament, Chaplin tire le bilan à la fois glorieux et pathétique, satisfait et nostalgique de la carrière de Charlot. En retirant le maquillage du clown triste qui lui a valu son succès, Calvero dévoile son véritable visage et jette le voile sur une gloire passée, de la même manière que Chaplin fait ses adieux au vagabond qui l'a accompagné jusqu'alors. « Chaplin ne regardait pas en arrière. Avec *Limelight*, il s'agit bien de vrais adieux puisqu'après, il est passé à autre chose » (Serge Daney, *Libération*, 1982).

mai
di 08 15:00
CIN
sa 14 21:00
CIN



Gunfight at the O.K. Corral

(Règlement de comptes à O.K. Corral)
USA - 1957 - 122' - v.o. s-t fr./all.
De John Sturges
Avec Burt Lancaster,
Kirk Douglas,
Rhonda Fleming
12/12 35mm

Après une longue carrière au service de la loi, le shérif Wyatt Earp décide de se ranger et de se mettre en ménage avec Laura Denbow. Mais ses plans de retraite sont contrariés par le gang Clanton qui s'attaque à son frère. Aidé de Doc Holliday, un joueur professionnel, il se rend sur les lieux du conflit... Remake de *My Darling Clementine* (1946) de John Ford, d'après un scénario du romancier Leon Uris, *Gunfight at the O.K. Corral* fut un immense succès à sa sortie. « Ce film, magnifiquement interprété, servi par une admirable chanson, est une constante méditation sur la mort : images de cimetière que longent Lee Van Cleef et ses compagnons dans la splendide ouverture du film, maladie de Doc, bataille finale dont la violence annonce les œuvres de Sam Peckinpah et du Nouvel Hollywood » (Jean Tulard, *Guide des films*).

mai
di 22 15:00
CIN
sa 28 21:00
CIN



Bridget Jones's Diary

(Le Journal de Bridget Jones)
GB, USA, France - 2001 - 97' - v.o. s-t fr./all.
De Sharon Maguire
Avec Renée Zellweger,
Hugh Grant,
Colin Firth
12/14 35mm

Bridget Jones, une trentenaire employée dans une maison d'édition londonienne, souhaite se débarrasser de ses mauvaises habitudes pour enfin sortir de son célibat. Elle se fixe donc comme objectif de perdre du poids, d'arrêter de boire et de fumer, et de tout mettre en œuvre pour trouver le grand amour. Une fois ces bonnes résolutions notées dans son journal intime, elle se met en tête de séduire son patron, le charismatique Daniel Cleaver. Sa rencontre avec Mark, un brillant avocat ami de ses parents, complique toutefois ses projets... Adapté du best-seller éponyme d'Helen Fielding, ce premier long métrage de fiction de la cinéaste Sharon Maguire connaît un important succès public à sa sortie et s'impose rapidement comme un incontournable de la comédie romantique à l'anglaise.

mai
di 29 15:00
CIN
juin 04 21:00
CIN



Dog Day Afternoon

(Un après-midi de chien)
USA - 1975 - 124' - v.o. s-t fr./all.
De Sidney Lumet
Avec Al Pacino,
John Cazale,
Charles Durning
14/14 35mm

Brooklyn, été 1972. Des braqueurs à la petite semaine se retrouvent prisonniers d'une banque cernée par la police et les médias. Accumulant erreurs et balourdises, ils retiennent des otages pour négocier leur fuite. Neuf heures de suspense commencent... Les initiatives maladroites des malfrats, vouées à l'échec, se muent en cri d'angoisse, en signal d'alarme d'une société en crise. Tout ici est ratages, fautes monumentales de psychologie, conflits de personnalités. Psychodrame à la fois burlesque et tragique, bouleversant d'humanité, cet *Après-midi de chien* fut tourné dans le quartier même où s'est déroulé le braquage dont il s'inspire. Dominé par la prestation d'Al Pacino, qui retrouve Sidney Lumet après *Serpico*, le film force le respect par sa perfection technique et dramatique.

juin

di
05 15:00
CINsa
11 21:00
CIN

Vincent, François, Paul... et les autres

France · 1974 · 117'
De Claude Sautet
Avec Michel Piccoli,
Yves Montand,
Serge Reggiani
12/14 35mm

Vincent, François et Paul, trois amis d'enfance, se retrouvent régulièrement pour refaire le monde et bataillent au quotidien pour dissimuler leurs vérités, celles de l'endettement, de l'ambition démesurée et du manque d'inspiration... « Comment ne pas se sentir profondément ému alors que les premières notes de la formidable partition de Philippe Sarde retentissent et que ces noms s'inscrivent à l'écran : Yves Montand, Michel Piccoli, Serge Reggiani, Gérard Depardieu (...). Puis des enfants qui jouent, des adultes qui s'amuse comme des enfants et l'instant d'après une cabane qui brûle, la juxtaposition des petits bonheurs et des petits drames du quotidien dans la plus belle illustration de la peinture de la vie, tout le cinéma de Claude Sautet en quelques plans » (Philippe Paul, www.dvdclassik.com).

juin

di
12 15:00
CINsa
18 21:00
CIN

Seven

USA · 1995 · 125' · v.o. s-t fr./all.
De David Fincher
Avec Brad Pitt,
Morgan Freeman,
Kevin Spacey
16/18 35mm

L'inspecteur William Somerset, proche de la retraite, enquête avec son jeune collègue David Mills sur un mystérieux tueur en série qui s'inspire des sept célèbres capitaux pour commettre des meurtres mis en scène de manière particulièrement macabre... David Fincher parvient habilement à transcender ce scénario relativement convenu en créant une ambiance anxiogène à souhait et en doublant le récit d'un propos aux accents métaphysiques : « Dès la découverte du premier corps, on échappe aux lieux communs. La mort nous tient la main pour une habile descente aux enfers. Plongés en apnée dans un univers glauque et aqueux (superbe photographie de Darius Khondji), les personnages jouent un simulacre d'apocalypse, où la décomposition des corps répond à celle de la société » (Cécile Mury, *Télérama*, 2022).

juin

di
19 15:00
CINsa
25 21:00
CIN

Duck Soup

(La Soupe au canard)
USA · 1933 · 68' · v.o. s-t fr./all.
Long métrage de Leo
McCary
Avec Groucho Marx, Harpo
Marx, Chico Marx
8/10 35mm ©

Pour renflouer ses caisses, la République de Freedonia fait appel à la générosité de Miss Teasdale, une riche héritière, qui accepte d'apporter son aide à condition que son ami, le farfelu Rufus T. Firefly, soit nommé Premier ministre. Contrarié par ce choix, le gouvernement de Sylvanie dépêche ses espions... Très au fait de la réputation des Marx Brothers, connus pour n'en faire qu'à leur tête, Leo McCary accepte à contrecœur de réaliser pour eux cette satire antimilitariste sortie en pleine montée du fascisme en Europe. Malgré un tournage éprouvant, le résultat est d'une excentricité délirante et les choix de mise en scène du cinéaste ont contribué de manière déterminante à faire de *Duck Soup* le chef-d'œuvre de Groucho, Harpo, Chico et Zeppo, au même titre qu'un classique intemporel du burlesque.

juin

di
26 15:00
CIN

juillet

sa
02 21:00
CIN

Trois Hommes et un couffin

France · 1985 · 105' ·
avec s-t all.
De Coline Serreau
Avec Roland Giraud,
André Dussollier,
Michel Boujenah
12/12 35mm

Trois célibataires endurcis vivant ensemble dans un appartement parisien acceptent de réceptionner un paquet pour le compte d'un ami. Lorsque le colis en question leur parvient, ils découvrent avec stupéfaction qu'il s'agit d'un bébé qu'ils ne reconnaissent pas. Les trois colocataires, totalement inexpérimentés en la matière, sont alors contraints de s'en occuper et enchaînent les maladroites... « Affolés, dépassés, ces pères de fortune multiplient les gaffes fébrile incompétence, de leur lent apprivoisement, en profite pour adresser un joyeux pied de nez aux préjugés machistes. Histoire tendre et amusante d'un apprentissage : de l'amour, de la maturité, de la responsabilité, hors des schémas classiques » (Cécile Mury, *Télérama*, 2022).



Pour une histoire permanente du cinéma: 1978

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1978

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Las truchas de José Luis García Sánchez et *Las palabras* de Max de Emilio Martínez

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

L'albero degli zoccoli d'Ermanno Olmi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Les Fainéants de la vallée fertile (Oi Tembelides tis eforis koiladas) de Níkos Panayotópoulos

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

mai

di 21:00
01 CIN

lu 15:00
02 CIN



Prova d'orchestra

(Répétition d'orchestre)
Italie, URSS - 1978 - 72' -
v.o. s-t.fr.

De Federico Fellini
Avec Balduin Baas,
Clara Colosimo,
Claudio Ciocca
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Dans un oratoire, une équipe de télévision tourne un reportage sur la préparation d'un concert par un orchestre réputé. Devant la caméra, les musiciens parlent de leur instrument et de leurs expériences avec un narcissisme évident. Il apparaît que chacun vient jouer sans se soucier des autres, ni du résultat de l'ensemble, croyant à tort que l'intérêt général est l'addition des intérêts particuliers... «Fellini, par le biais de la caricature, glisse à la méditation lucide et désenchantée: privée de l'essentiel parce qu'elle croule sous le superflu (...), aliénée derrière de riantes pseudo-cultures payées par l'Etat, l'humanité se contente des beautés-alibis» (Freddy Buache, *La Tribune de Lausanne*, 1979). Une fable tragique où le fantastique transcende toute tentation didactique.

mai
di 08 21:00
CIN
lu 09 15:00
CIN



Sonate d'automne

(*Höstsonaten*)
France, Suède - 1978 - 92' -
v.o. s-t fr./all.
De Ingmar Bergman
Avec Ingrid Bergman,
Liv Ullmann,
Lena Nyman
14/16 35mm

Dernier film d'Ingrid Bergman, tombée malade au début du tournage, *Sonate d'automne* est la magnifique rencontre entre un génie de la mise en scène et l'une des plus grandes actrices de son époque. Les retrouvailles entre une célèbre pianiste et sa fille sont à l'origine de ce règlement de comptes sans pitié que cette sentence d'André Gide pourrait très bien illustrer : « Familles, je vous hais ! ». En situant son récit dans un presbytère de campagne, aux couleurs automnales, rarement un cinéaste a si bien découpé au « bistouri-caméra » l'antagonisme mère-fille, et ce, avec l'aide non négligeable de Chopin, Bach, Haendel et grâce à la magie de la photographie en couleur de Sven Nykvist. Un bonheur pour les yeux et pour l'esprit, un huis clos qu'on n'oublie pas de sitôt.

mai
di 15 20:30
CIN
lu 16 15:00
CIN



The Deer Hunter

(*Voyage au bout de l'enfer*)
USA, GB - 1978 - 186' -
v.o. s-t fr./all.
De Michael Cimino
Avec Robert De Niro,
Christopher Walken,
John Savage,
Meryl Streep
16/16 35mm

En 1968, dans une petite ville métallurgique de Pennsylvanie, trois amis d'origine lituanienne partent ensemble pour le Vietnam... L'une des blessures les plus profondes de l'Amérique auscultée dans un style ample, romanesque et terrifiant. « L'identification aux personnages est totale. Images quasi documentaires d'un au-delà de la vie. En dilant le temps avec une maîtrise fascinante, Cimino filme la peur à l'état brut, sa violence suspendue. Effet de sidération cher au cinéma. (...) Parmi les films qui ont abordé la guerre du Vietnam, *Voyage au bout de l'enfer* me semble être le seul qui laissera de toute manière une image unique, indélébile et précise. Celle que recrée justement le souvenir, à la fois contracté et dilaté, du traumatisme » (Jacques Morice, *Cahiers du cinéma*).

mai
di 22 21:00
CIN
lu 23 15:00
CIN



Perceval le Gallois

France - 1978 - 139'
De Eric Rohmer
Avec Fabrice Luchini,
André Dussollier,
Arielle Dombasle
10/14 35mm

Comment le naïf Perceval, émerveillé par la vision d'armures étincelantes, quitta le château de sa mère pour devenir chevalier du roi Arthur et pour partir en quête du Graal... Dans le but de retrouver l'esprit de l'œuvre de Chrétien de Troyes, Eric Rohmer conserve certaines tournures syntaxiques et certains mots de l'ancien français, ainsi que la représentation sans perspective du Moyen Age. Les décors stylisés à l'extrême (arbres de métal, château en carton doré, herbe peinte, etc.) évoquent les enluminures médiévales, alors que la musique s'inspire des airs du XII^e siècle. « Drôle, paillard, pudique, un peu bêta, sincère et vaillant, Perceval – admirablement campé par Fabrice Luchini – apprend à se laver les yeux. Avec lui, nous apprenons à regarder, à aimer et à vivre » (Jean Collet, *Les Nouvelles littéraires*, 1979).

mai
di 29 21:00
CIN
lu 30 15:00
CIN



Despair

RFA, France - 1978 - 122' -
v.o. s-t fr.
De Rainer Werner Fassbinder
Avec Dirk Bogarde,
Andréa Ferréol,
Klaus Löwitsch
16/16 dc

Copie numérisée

En Allemagne, à l'aube de l'arrivée des nazis au pouvoir, le propriétaire d'une usine de chocolat traverse une crise existentielle. Lors d'un voyage d'affaires, il tombe sur un vagabond qu'il juge être son sosie et lui propose d'échanger leurs identités... Dédiée à Antonin Artaud, Vincent Van Gogh et Unica Zürn, cette adaptation d'un récit de Vladimir Nabokov offre à Dirk Bogarde l'un de ses meilleurs rôles. « Des œuvres comme *Despair* et *Berlin Alexanderplatz* ont en commun de se pencher sur le moment charnière durant lequel une société bascule dans la folie (...). La montée du péril ne sera jamais présentée de face, mais par petits signes qui font que l'on sent que quelque chose se prépare, qu'une force maléfique est en train de s'étendre, comme un affreux pressentiment » (Florian Guignandon, www.critikat.com, 2012).

juin

di
05 21:00
CINlu
06 15:00
CIN

Death on the Nile

(Mort sur le Nil)
GB · 1978 · 139' · v.o. s-t fr./all.
De John Guillermin
Avec Peter Ustinov,
Bette Davis,
Mia Farrow
12/12 35mm

La jeune femme la plus riche du monde est assassinée sur un bateau de croisière qui descend le Nil. A son bord, tous les passagers ont quelque chose à se reprocher, ce qui va donner du fil à retordre au célèbre détective belge Hercule Poirot et à son ami le colonel anglais John Race... Un hommage cinématographique à l'univers flegmatique et malicieux d'Agatha Christie, rendu par une foule de grands interprètes. « Celui qui sort absolument victorieux de l'aventure, c'est Peter Ustinov, dont l'Hercule Poirot est probablement ce qu'il y a de plus véridique et naturel dans la création du personnage. Les tics et les petites manières d'Ustinov, parfois insupportables, sont ici utilisés au maximum de leurs possibilités, et le résultat est tout à fait remarquable » (Patrick Schupp, *Séquences: la revue de cinéma*, 1979).

juin

di
12 21:00
CINlu
13 15:00
CIN

Sans anesthésie

(Bez znieczulenia)
Pologne, France · 1978 ·
114' · v.o. s-t fr.
De Andrzej Wajda
Avec Zbigniew Zapasiewicz,
Ewa Dalkowska,
Andrzej Seweryn
16/16 35mm

Un journaliste participe à une émission de télévision pendant laquelle il exprime une opinion négative à propos du régime communiste en vigueur en Pologne. Alors que cette prise de parole provoque sa déchéance professionnelle, sa femme, qui le trompe avec un homme plus jeune, demande le divorce. Le procès qui s'ensuit lui vaut d'être accusé à tort par une série de témoins souhaitant le traîner dans la boue... Ce scénario aux accents kafkaïens retrace ainsi la chute d'un homme pris au piège de sa propre existence, un piège mimé par la mise en scène : « Les personnages sont constamment serrés de près par une caméra remuante qui les écrase, le dialogue prend toute la place, le film a horreur du vide. Inutile de chercher à respirer, de toute façon, les quelques rares silences sont étranglés par l'émotion » (Claire Devarrieux, *Le Monde*, 1979).

juin

di
19 21:00
CINlu
20 15:00
CIN

L'Empire de la passion

(Ai no bôrei)
Japon, France · 1978 · 108' ·
v.o. s-t fr./all.
De Nagisa Ôshima
Avec Kazuko Yoshiyuki,
Tatsuya Fuji,
Takahiro Kamura
18/18 35mm

Seki est mariée à un homme vieillissant qui ne la satisfait pas sexuellement. Lorsqu'elle rencontre le jeune Toyoji, une liaison passionnée débute. Les amants prennent alors la décision d'assassiner l'époux de Seki. Mais quelques années après le meurtre, le fantôme du vieillard revient les hanter... Bien qu'il partage certains thèmes avec le film qui rendit Ôshima célèbre, *L'Empire de la passion* en prend nettement le contrepied : « Contrairement à *L'Empire des sens* qui se déroule en espace clos, *L'Empire de la passion* fait constamment appel aux différents éléments de la nature. Saisons, pluie, neige, vent, arbres, boue participent à la malédiction des amants, lesquels trouveront dans l'adversité, la persécution puis la mort, la force de préserver intacte leur folle passion » (Marie-Claude Martin, *Le Temps*, 1999).

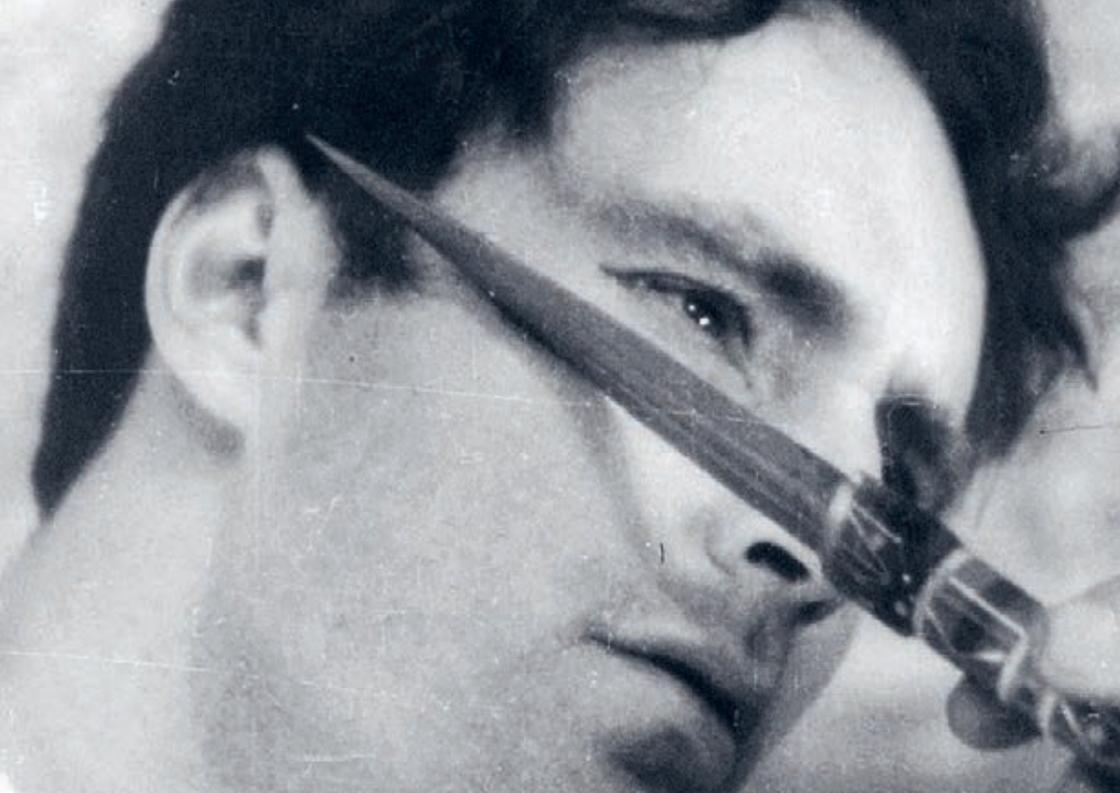
juin

di
26 21:00
CINlu
27 15:00
CIN

Days of Heaven

(Les Moissons du ciel)
USA · 1978 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Terrence Malick
Avec Richard Gere,
Brooke Adams,
Sam Shepard
12/16 35mm

En 1916, Bill, ouvrier dans une fonderie, sa jeune sœur Linda et sa compagne Abby quittent Chicago pour le Texas, où commencent les moissons. Ils sont engagés par un propriétaire terrien qui n'est pas insensible à la beauté d'Abby, que Bill décide de faire passer pour sa sœur... Un chef-d'œuvre qui invite à la contemplation et qui exprime, dans chaque détail, le style unique de son auteur, sa caméra aérienne et ses grands questionnements existentiels. « L'une de ces œuvres rares qui semblent restituer le nuancier intégral des sentiments humains. Une histoire de conquête et de chute, d'amour et d'abjection, de jeunesse et de mort (...). Un mélodrame des champs au goût d'apocalypse. Une mythologie incandescente de l'Ouest. Une allégorie du bonheur impossible » (Louis Guichard, *Télérama*, 2017).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, deux films d'avant-garde des années 1930 en lien avec la parution de l'ouvrage *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas (voir p. 52); en juin, un film d'expédition au Cameroun dans les années 1950.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Avant-garde et vernissage du livre de Patrick de Haas

Dans le cadre du vernissage du livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920–1930* de Patrick de Haas (voir p. 52), *Borderline* de Kenneth Macpherson (1930) est présenté dans une copie 35mm, tirage direct depuis le négatif original nitrate, tandis qu'*Every Day* de Hans Richter (ca 1930) a fait l'objet d'une reconstitution numérique en 4K qui permet d'appréhender l'histoire de cette copie redécouverte dans les archives de la Cinémathèque suisse en 2012.

Séance présentée par l'auteur du livre et par Caroline Fournier, cheffe du département Film, et suivie d'une discussion avec François Bovier, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL et chargé de recherche à l'ECAL.

mai
ma 10 18:30
CIN



Every Day [copie de travail]

GB, Suisse · ca 1930 · 15' · muet
De Hans Richter
10/14 DC

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copie restaurée numérique.

Hans Richter commence à travailler sur ce film en 1929 et continuera toute sa vie à le remonter, laissant de nombreuses versions muettes ou sonores, dont on ne connaissait que des variantes en 16mm. Cette copie de travail, entrée dans les archives de la Cinémathèque suisse en 1976 et redécouverte en 2012, date probablement du séjour en Suisse de Richter à la fin des années 1930. Il s'agirait, selon les recherches actuelles, de l'unique matériau nitrate existant. Grâce à un montage qui s'accélère et se répète, et dont le rythme et la force frappent le spectateur, *Every Day* dépeint la routine assommante et infernale du monde du travail, où le caractère répétitif des jours finit par provoquer une tension insoutenable.



Borderline

GB, Suisse · 1930 · 82' · muet i-t angl.
De Kenneth Macpherson
Avec Paul Robeson, Eslanda Robeson, Helga Dorn
10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Ultime avatar de l'avant-garde muette des années 1920, *Borderline* fut tourné près de Montreux et dans les environs de la villa Kenwin, où logeaient les animateurs de la fameuse revue *Close-up* qui paraissait en anglais en Suisse. Le film aborde le thème du malaise créé par la présence d'un couple noir au sein de la communauté blanche, malaise qui débouchera sur l'exclusion. Théoriciens, les auteurs et les acteurs de *Borderline* tentent de faire passer sur l'écran leur admiration pour Freud, Marx, Pabst et les cinéastes soviétiques (en particulier Koulechov). Influences facilement repérables dans cet essai qu'interprètent le célèbre chanteur-comédien noir Paul Robeson et sa femme, choisis pour leur engagement politique contre le racisme aux Etats-Unis.

Restauration d'un film d'expédition suisse

La Cinémathèque suisse a restauré, avec le soutien de l'association Memoriarv, un corpus de films d'expédition qui questionne le point de vue suisse sur le monde dès les années 1920. La restauration de *Mandara* de René Gardi fait partie de ce projet de préservation et de valorisation. Sorti en salles en 1959, le film a également circulé dans les écoles suisses dans une version remontée et divisée en deux parties. La restauration de la version originale a été effectuée à partir d'un scan 4K du négatif image 35mm partiellement dégradé et complétée par une bobine de l'interpositif image, ainsi que du son optique.

Séance présentée par Léa Ritter, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Félix Rauh, historien et responsable de l'éducation et de la section cinéma chez Memoriarv.

juin
ma
14
18:30
CIN



Mandara

Suisse - 1959 - 90' - v.o. s-t.fr.
De René Gardi
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Tourné au Cameroun, *Mandara* a obtenu une mention spéciale au Festival de Berlin en 1960 et apparaît aujourd'hui comme l'illustration d'une Afrique fantasmée qui a contribué à façonner une représentation du continent pour plusieurs générations. Le film, entre récit de voyage et documentaire, illustre la vie des personnes qui vivent dans un village du Nord du Cameroun, dans les montagnes de Mandara. Il se concentre sur le rôle du forgeron qui assure des fonctions à la fois médicales et rituelles. Les images documentent en détail la production du fer, depuis la construction du four de frittage jusqu'au processus de forgeage proprement dit, et met également en exergue les activités des adultes et des enfants, ainsi que les fêtes et les rituels de guérison, d'enterrement et de mariage.

la couleur des jours aime le cinéma

abonnement
8 numéros
(2 ans)
45.-

En vente
en kiosque



www.lacouleurdesjours.ch



Mandara de René Gardi (1959)



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le nouveau rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice culturelle ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
Jeune Public*

mai
di 08 10:30
CIN



La Petite Taupe **[8 épisodes]**

(Krték)

République tchèque -
1969-1982 · 66' · sonore

De Zdeněk Miler

0/0 35mm ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public

Créé dans les années 1950 par le peintre et illustrateur Zdeněk Miler, ce classique de l'animation tchèque décrit, sous forme de série, les aventures d'une petite taupe très curieuse et un brin maladroite, qui surmonte les épreuves les plus burlesques avec une admirable naïveté. S'exprimant sans paroles, ce personnage dispense un message universel et accessible aux plus jeunes. Ce programme est composé d'une sélection de séquences individuelles qui racontent chacune une nouvelle aventure, telle que la rencontre avec un bulldozer menaçant, la découverte d'un morceau de chewing-gum délicieux, mais très collant, ou encore une visite pleine de surprises aux animaux d'un zoo. « Un univers plein de charme et de fantaisie [qui] appartient de plein droit au monde de la petite enfance » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2007).



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mai
me 18:30
25 PAD



L'Horloger de Saint-Paul

France · 1974 · 104'
De Bertrand Tavernier
Avec Philippe Noiret,
Jean Rochefort,
Jacques Denis
14/14 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par le professeur Alain Boillat

Horloger à Lyon, Michel Descombes vit seul avec son fils. Un matin, il apprend que l'adolescent s'est enfui avec une jeune fille, après avoir commis un meurtre. Entre le commissaire et le père, avides de découvrir la vérité, des rapports ambigus, presque de sympathie, s'établissent... Prenant des libertés avec Simenon, Bertrand Tavernier réalise une œuvre forte et quasi autobiographique sur les relations père-fils. «Pour un premier film, Tavernier fait preuve d'une étonnante sûreté dans sa mise en scène. Le cheminement de l'analyse psychologique va de pair avec l'évocation de l'atmosphère lyonnaise et d'un milieu social où certaines tensions politiques apparaissent en filigrane. C'est net, rigoureux, sans chichis, et quand l'émotion perce, la pudeur aussitôt intervient» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1974).



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle Paderewski (excepté le 11 mai au Cinématographe).

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

mai me 04	14:00 PAD	Modernités dans le cinéma français Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
mai me 11	14:00 CIN	Alain Tanner et le Nouveau cinéma suisse Cours donné par Alain Boillat
mai me 18	14:00 PAD	Le cinéma hongkongais des années 1990 Cours donné par Alain Boillat
mai me 25	14:00 PAD	Le cinéma documentaire Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
juin me 01	14:00 PAD	Les films d'animation : diversité des pratiques Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

tv | radio | digital



C Connecté
C Connivent
C Colossal

C Com
C Cool
C Cadre
C Cliche
C Combiné
C Corsé
C Captivant
C Cloné
C Cohésif
C Compulsif

C Capit
C Callib
C Cul

C Clair
C Chaud
C Clash

La culture avec des grands C



L'histoire
des films cultes
dans Travelling

RTS | Culture

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mai

ma
17

18:30

PAD



Solange Ghernaouti

(Docteure en informatique.

La femme Cyber,

une pionnière)

Suisse · 2020 · 45'

Interlocutrice

Elisabeth Gordon

6/10 DC

Première en présence de Solange Ghernaouti et suivie d'un apéritif

Experte internationale en cybersécurité et cyberdéfense, pionnière de l'interdisciplinarité de la sécurité du numérique, lauréate du Trophée de la Femme Cyber 2020, Solange Ghernaouti aura été, à 28 ans, la première femme professeure de la faculté des HEC de l'Université de Lausanne. Ses recherches et enseignements contribuent à développer les capacités et les compétences nécessaires à la maîtrise des risques complexes d'une société informatisée hyperconnectée. Membre de l'Académie suisse des sciences techniques, elle siège à la commission suisse pour l'Unesco. Appréhender les risques et les besoins de sécurité, élaborer une technocivilisation respectueuse du vivant et un cyberhumanisme à opposer à la fuite en avant technologique: tel est, entre autres, le sens de la mission qu'elle s'est donnée.

mai

ma
24

18:30

PAD



Jacky Milliet

(La note bleue

de Jacky Milliet)

Suisse · 2021 · 53'

Interlocuteur

Patrick Ferla

6/10 DC

Première en présence de Jacky Milliet

et Patrick Ferla, et suivie d'un apéritif

Durant soixante ans, avec les plus grands musiciens de jazz – Claude Luter, Bill Coleman, Mezz Mezzrow, Benny Waters, Albert Nicholas, Barney Bigard, etc. – Jacky Milliet, ancien pharmacien à Porrentruy, a fait swinguer les mélomanes du monde entier, couru les festivals, enchanté les nuits du Slow Club, du Caveau de la Huchette et du Petit Journal, à Paris. Acclamé un peu partout sur la planète jusqu'au fameux Canecao de Rio de Janeiro, il a vendu quelque 100'000 disques et le voici qui, à 90 ans, ouvre son Plans-Fixes sur un air de jazz: « Un spiritual, un gospel, un tout vieux thème qui me rappelle les premières mélodies que j'ai entendues, mes séjours à la Nouvelle-Orléans, les tournées avec mon groupe ». Toute une vie avec sa clarinette dont il ne se sépare jamais, elle qui a fait de lui un autre homme.





Le Journal



La cinéaste Callisto Mc Nulty au Cinématographe

Le cinéma suisse au féminin

En mars et avril, la Cinémathèque suisse a souhaité rendre hommage aux pionnières du cinéma helvétique, des figures souvent oubliées par l'Histoire, à travers une large rétrospective.

Celle-ci se composait de longs, moyens et courts métrages réalisés durant les trois dernières décennies du XX^e siècle par des réalisatrices telles que Patricia Moraz, Gertrud Pinkus ou encore June Kovach. Différents événements ont été organisés en parallèle de cette ligne de programmation. Tout d'abord, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, *Lady Shiva* de Tula Roy (1973) a été projeté, avec en avant-programme *Die Schweizerfrau an der Arbeit* d'Adolf Fortner (1958). Les spectateurs et spectatrices ont bénéficié

des explications de Nicolas Ricordel, responsable du secteur Production numérique à la Cinémathèque suisse, quant à la restauration de ces deux films par notre institution. Le 10 mars, Callisto Mc Nulty présentait au Cinématographe son documentaire *Delphine et Carole, insoumuses* (2019), retraçant l'amitié qui liait Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig. L'occasion pour la cinéaste de rappeler qu'aux yeux des deux protagonistes de son film, le féminisme était avant tout une affaire de communication et de dialogue entre femmes. Enfin, le 30 mars, Danielle Jaeggi était présente à Paderewski pour faire (re)découvrir au public *La Fille de Prague avec un sac très lourd* (1978), restauré par notre institution.

Soutien à l'Ukraine



Drapeau de l'Ukraine

Le 11 mars dernier, le département Cinéma de l'ECAL et la Cinémathèque suisse présentaient une soirée en soutien au peuple ukrainien avec la présentation du film *Donbass* de Sergeï Loznitsa, Prix de la mise en scène en 2018 au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard. A l'issue de la projection au sein de l'école, Mykyta Kryvosheiev, réalisateur, monteur et ancien étudiant de l'ECAL, a pris la parole pour évoquer la situation dans son pays. Un QR code projeté en début et fin de séance encourageait le public à verser, via la Chaîne du Bonheur, une contribution en faveur de l'Ukraine.

Archives on Tour

La Cinémathèque suisse est membre de l'Association des archivistes suisses (AAS) qui fête ses 100 ans d'existence en 2022. A cette occasion, une boîte circule entre des centaines de centres d'archives, dans laquelle chaque participant peut ajouter du contenu. Lorsque cette boîte est arrivée au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz le 8 mars, notre institution y a intégré quelques centimètres de pellicule 35mm. Le 11 mars, aux Archives cantonales vaudoises, un contenu d'exception y a été ajouté: des informations sur les archives stockées sur différents supports, dont du fil ADN.

Douglas Sirk à Locarno



Portrait de Douglas Sirk

Pour sa 75^e édition, du 3 au 13 août 2022, le Locarno Film Festival consacrera sa traditionnelle rétrospective au réalisateur américain d'origine allemande Douglas Sirk (ou Detlef Sierck), décédé il y a tout juste trente-cinq ans, maître incontesté du mélodrame et auteur de certains des films les plus flamboyants de l'histoire du septième art, comme *Magnificent Obsession* (1954), *Written on the Wind* (1956) ou *Imitation of Life* (1959). Pourquoi Sirk ? Entre autres, parce qu'il est venu de son vivant participer au festival, en voisin, puisqu'il avait choisi de s'installer à Lugano en 1959. La fondation qui a ensuite vu le jour en Suisse pour préserver la mémoire du cinéaste a déposé il y a dix ans ses archives personnelles à la Cinémathèque suisse. Ainsi, outre sa participation à la rétrospective, organisée en collaboration avec la Cinémathèque française, notre institution s'implique activement dans la réalisation de l'ouvrage qui sera publié pour l'occasion aux Editions de l'Œil, sous la direction de l'historien Bernard Eisenschitz. Réunissant de nombreux documents inédits contenus dans ces archives, ce livre devrait éclairer sous un jour nouveau la carrière de cet immense créateur.

Hommage à Marc Wehrlin



Marc Wehrlin à Penthaz en 2019

Président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse de 2010 à 2016, Marc Wehrlin est décédé subitement le 30 janvier à l'âge de 73 ans. Né en 1948 à Berne, il entre dans la branche cinématographique en 1976 comme avocat de l'Association suisse des distributeurs de films. Il participe ensuite au développement de nombreuses organisations dans le domaine du cinéma. En 1995, il devient le chef de la Section cinéma de l'OFC, fonction qu'il exercera pendant dix ans. Durant son mandat, Succès Cinéma, le Prix du cinéma suisse et la nouvelle loi fédérale sur le cinéma sont notamment créés. Pendant ces années, il œuvre aussi beaucoup pour que le projet de Centre de recherche et d'archivage à Penthaz puisse prendre forme. Dès janvier 2010, il préside la Cinémathèque suisse, et cela jusqu'en juin 2016. Durant cette période, il contribue à réformer la gouvernance de l'institution et sa gestion administrative. Par ailleurs, grâce à ses compétences de médiateur et de conseiller en organisation, il aide également à favoriser le dialogue et la culture d'entreprise. Car pour Marc Wehrlin importaient la notion de service public et la volonté d'œuvrer pour le bien de la société, selon ses propres convictions. Aujourd'hui, sonnés par ce départ si soudain, en pensée avec toute sa famille, nous ne pouvons que pleurer la disparition de cet amateur de culture, grand lecteur et cinéophile avisé, à qui nous devons beaucoup.

Dialogues avec Nabil Ayouch



Bernard Fibicher et Chicca Bergonzi

Le 9 mars, le réalisateur Nabil Ayouch est venu en famille à la Cinémathèque suisse, accompagné de sa femme, Maryam Touzani, actrice, réalisatrice et scénariste, et de leur fils. Après avoir présenté le film *Haut et Fort* au FIFDH la veille à Genève, la petite famille se retrouvait à Lausanne pour une masterclass à l'ECAL et une avant-première le soir à Paderewski. En préambule, Bernard Fibicher, directeur du MCBA, a pris la parole pour expliquer le lien entre ce film et l'exposition « Résister, encore », en citant le sociologue Jacques Ellul : « Exister c'est résister, et résister c'est exister », un message que porte le film de Nabil Ayouch. Lors de la discussion qui a suivi la projection, le réalisateur est revenu sur les raisons qui l'ont amené à réaliser ce long métrage, notamment l'importance du rap, de la jeunesse et de la nouvelle génération de femmes cinéastes au Maroc : « C'est étonnant et réjouissant de voir que la relève du cinéma marocain passe beaucoup par des jeunes réalisatrices. C'est un moment de l'histoire qui n'est pas forcément lié au mouvement #MeToo, c'est plutôt lié au talent, dans cette relève, qui est proprement féminin. » Avant de conclure simplement : « Oui, je m'entoure beaucoup de femmes dans mon travail, depuis le tout début, mais aussi parce que je m'entends mieux avec les femmes peut-être, c'est arrivé comme ça, ce n'est pas forcément l'époque qui veut ça. »





Jeker, l'absolu graphiste



David Monti, Werner Jeker et Sophie Donche Gay sur la scène de Paderewski

Ambiance festive et retrouvailles chaleureuses au Casino de Montbenon, le 3 mars dernier, à l'occasion de la projection de *Werner Jeker, une vie de graphiste*. La Cinémathèque suisse, qui accueillait les amis et proches de l'artiste, ainsi que le monde de la culture lausannois, s'est vue obligée de déplacer la projection dans une plus grande salle pour répondre à l'afflux de spectateurs. C'est donc dans l'écrin de Paderewski que le public a pu découvrir, en avant-première, ce portrait filmé qui documente une donation. En 2000, Werner Jeker a en effet légué cinquante ans d'archives à l'Université de Lausanne (UNIL). Ses responsables organisent alors une série d'interviews du graphiste dans son atelier. «Un personnage fantastique qui sait raconter des histoires» s'enthousiasme le cinéaste David Monti, qui précise: «C'est une démarche de conservation et de recherche qui est ainsi devenue un film». L'occasion d'aborder des questions historiques liées à une profession, celle de graphiste, comment celle-ci s'élabore et évolue, à travers l'un de ses représentants les plus prolifiques: plus de 850 affiches et pas moins de 120 livres à son actif. Interrogé sur le projet, Werner Jeker assène «Je m'intéresse à maintenant, pas à mes greniers», avant d'exprimer sa profonde gratitude à l'équipe de l'UNIL pour cette belle réalisation qui honore le travail de toute une vie.

L'animation suisse à Annecy



Das wiedergefundene Paradies de Julius Pinschewer et Walter Ruttmann (1925)

Depuis soixante ans, Annecy accueille le plus important festival international du film d'animation au monde. Pour l'édition 2022, qui se déroule du 13 au 18 juin, le festival a décidé de mettre à l'honneur le cinéma suisse. En effet, le succès récent du long métrage *Ma vie de Courgette* de Claude Barras (2016) rappelle que notre pays a souvent été célébré dans le monde entier pour la qualité de ses artistes et en particulier leurs courts métrages: on pense à Georges Schwizgebel, Claude Luyet, Robi Engler, Zoltán Horváth, Jonas Raeber, les frères Guillaume, Isabelle Favez, Anja Kofmel et bien d'autres. Plusieurs d'entre eux ont vu leurs films sélectionnés, voire primés à Annecy. Cette année, plusieurs programmes mettent en valeur le cinéma d'animation suisse et son important développement à partir des années 1960. La Cinémathèque suisse est ainsi à l'origine de deux programmes de films restaurés par ses soins: d'une part, une sélection de courts métrages publicitaires et de commande réalisés par le maître de l'animation Julius Pinschewer (1883-1961), dont la carrière se divise entre l'Allemagne et la Suisse à partir de 1934; de l'autre, un hommage au célèbre couple Gisèle et Nag Ansoerge, véritables pionniers de l'animation en Suisse dans les années 1960, en particulier à travers leur travail dans l'animation de sable.

Histoire de famille



Felipe Monroy à l'entrée du Cinématographe

Le 24 février, Felipe Monroy présentait son documentaire *Los fantasmas del Caribe* (2018) au Cinématographe dans le cadre du cycle « Les jeudis du doc ». Le réalisateur a eu l'occasion d'expliquer le processus de création de ce film. Il a notamment commenté la manière dont il a convaincu ses parents de s'exprimer devant la caméra à propos de leur passé, marqué du sceau de la guerre et de la répression. Comme le précisait le réalisateur, « cette histoire de famille n'est qu'un reflet de quelque chose de plus grand, qui est l'Histoire de la Colombie »: son film se présente donc comme un trait d'union entre ces deux récits.

Prêts de copies

La Cinémathèque suisse fournit régulièrement des copies issues de ses collections pour des manifestations et à des institutions dans le monde entier. Ainsi, elle a récemment prêté sa copie du film à sketches *Les Amours célèbres* de Michel Boisrond (1961) à la Fondation Pathé à Paris, pour permettre au comédien Guillaume Gallienne d'en présenter un segment dans le cadre d'une exposition consacrée à la Comédie-Française. Hors des frontières européennes, une copie du film *King Lear* de Jean-Luc Godard (1987) numérisée par notre institution a, elle aussi, été projetée à plusieurs reprises début mai au Festival international du film de Jeonju, en Corée du Sud.

Décès de Franz Ulrich



Franz Ulrich à Penthaz en 2019

Franz Ulrich, né en 1936 à Schwyz, a occupé sa vie durant différentes fonctions qui ont toutes pour point commun un engagement sensible et passionné pour le cinéma. Après des études en sciences humaines à l'Université de Fribourg, il se consacre au médium du film. En tant que président du ciné-club de l'université et cofondateur de la société catholique de distribution de films SELECTA, il a beaucoup œuvré à Fribourg pour l'éducation et la culture cinématographique. Durant trente ans, il a occupé diverses fonctions au sein du bureau dédié au cinéma de l'Association populaire catholique suisse, ainsi qu'au sein des organisations qui ont poursuivi son action. Il a marqué la critique dans les revues spécialisées *Filmberater* ou encore *ZOOM – Zeitschrift für den Film* durant de nombreuses années. Il n'a pas seulement laissé des traces dans le domaine éditorial, mais également dans les collections de ce qui s'appelait alors le Centre de documentation ZOOM: c'est en effet à son engagement personnel sans faille qu'on doit la documentation systématique, à Zurich, de la production cinématographique nationale et internationale. Franz Ulrich est décédé le 21 février 2022 à l'âge de 85 ans. Jusqu'à sa mort, il est resté étroitement lié à l'actuel Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Zurich.



Paolo Cherchi Usai (Pordenone Silent Film Festival), Inés Toharia Terán, Caroline Fournier (Cinémathèque suisse), Claire Burgy (RTS), Gérald Duchaussoy (Cannes Classics), Claire Brunel (Wim Wenders Foundation) et Alain Dufaux (EPFL) pour la table ronde «Saving Films» © Céline Michel

De grandes Rencontres à Paderewski

En mars, la Cinémathèque suisse accueillait plusieurs événements de l'édition 2022 des Rencontres 7^e Art Lausanne. Tout d'abord, la première de *Film, the Living Record of our Memory* en présence de sa réalisatrice, Inés Toharia Terán, qui a raconté au public la place privilégiée qui a été la sienne pour découvrir le monde des archives du film, décrit par son documentaire : «C'était par exemple très touchant de voir se mobiliser les cinémathèques des quatre coins du monde pour retrouver une copie spécifique d'un film. C'est quelque chose qu'on ne sait pas : un film est là et on ne réalise pas le nombre d'heures de travail qu'il a fallu pour le rendre disponible au public». Le lendemain, la réalisatrice espagnole

était aussi présente lors de la table ronde «Saving Films» qui revenait sur les enjeux de sauvegarde et de conservation des œuvres cinématographiques. Sur la scène de Paderewski, Claire Burgy (RTS) animait la rencontre entre les différents participants, parmi lesquels, par Zoom, Wim Wenders et Walter Salles. Le soir même avait lieu l'hommage à Francis Reusser avec la restauration de son film *Derborence* (1985), en présence notamment de Vincent Perez, d'Emmanuelle de Riedmatten, du producteur du film Claude Stadelmann et de la co-scénariste Christiane Grimm. Enfin, l'actrice Marthe Keller, invitée par le festival, s'est également rendue dans nos salles pour présenter le film *All About Eve* de Joseph L. Mankiewicz (1950).



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation et à la rédaction des textes

Renato Berta (Rétrospective Renato Berta);
Pascal-Alex Vincent (Rétrospective Kinuyo Tanaka);
Giona A. Nazzaro (Hommage à Sidney Poitier);
Alain Boillat (Vernissage de son livre *Cinema as a Worldbuilding Machine...*); **Laurent Le Forestier**
(Colloque UNIL); **Patrick de Haas et Stéphanie Serra**
(Vernissage du livre *Cinéma absolu - Avant-garde 1920-1930*); **Pierre-Yves Walder**
(Soirée NIFFF: *Scream Queer*); **Omar Odermatt**,
Cécile Myotte, **Guillaume Stern** et les intervenants
du projet « Cinéma d'Exils » (Soirée EVAM);
Bart et Pierre-Marcel Favre (Festival international
de percussions); **Alessia Bottani** (Freddy Buache,
le passeur); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Catherine Fattebert**
(*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (Histoire
du cinéma); **Léa Ritter** et **Caroline Fournier** (Trésors
des archives); **Delphine Jeanneret** et **Giordana Lang**
(Ciné-familles); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Giordana Lang, Lea Michard, Zoé Loetscher

Image de couverture:

Les Visiteurs de Jean-Marie Poiré (1993)

Image ci-dessus:

Pas si méchant que ça de Claude Goretta (1974)

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti

Photos des événements

Yannic Bartolozzi, Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi

Iconographie

Sophie Pujol, Alix Hagen

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Noé Maggetti

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

 canton de
vaud

 Ville de Lausanne

 LOTERIE
ROMANDE

Partenaire impression:

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE

 **MIXTE**
Papier issu de
sources responsables
FSC® C081883

Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières	Carte 10 entrées :	70 .-	
Prix réduit :	8 .-		Carte 20 entrées :	120 .-	
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch/covid

Impressum, édition et rédaction

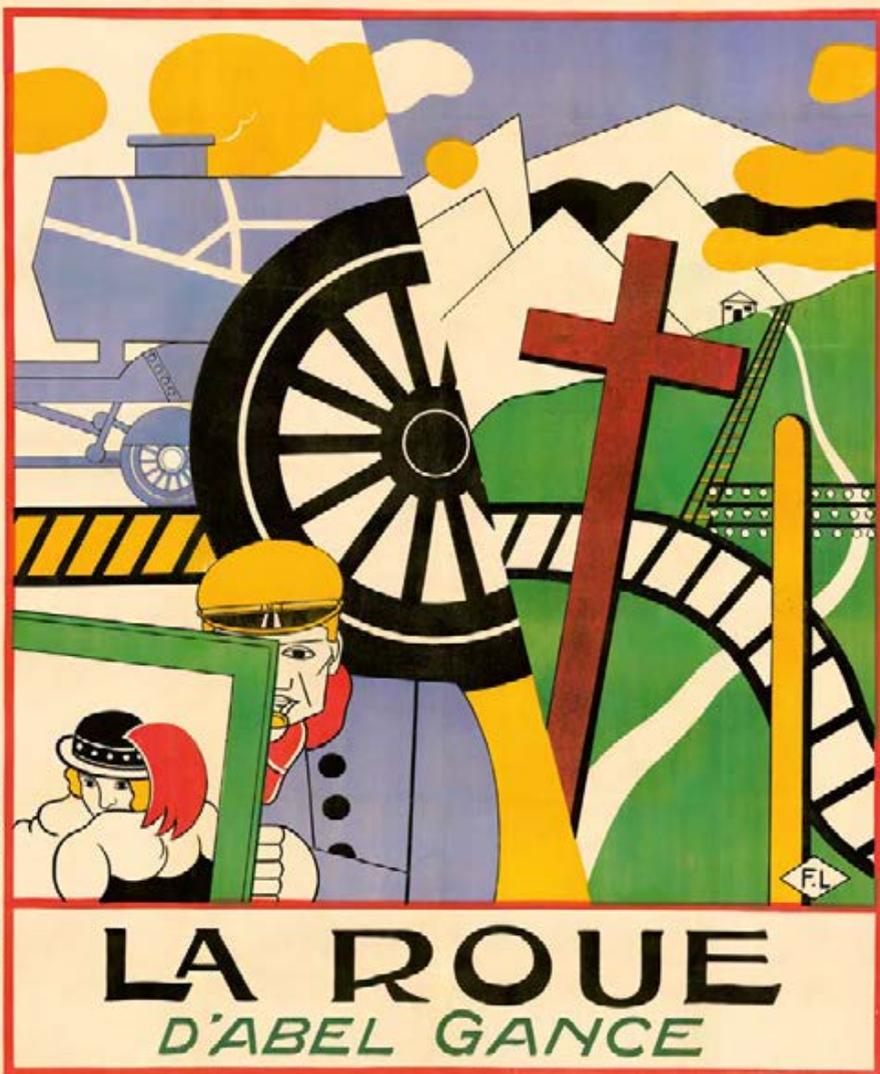
cinématheque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



**Ciné-concert unique en Suisse
du film événement d'Abel Gance.
Intégrale de 7 heures avec
l'Orchestre des Jardins Musicaux.**

**Dimanche 28 août 2022
au Théâtre du Jorat
à Mézières (VD).
www.theatredujorat.ch**